



BLE

EUSKAL HERRIKO CIVAM SAREA

BERRI

POUR UNE AGRICULTURE
AUTONOME
ÉCONOME
BIOLOGIQUE

81 • JUIN 2024

La traction animale moderne

*Adaptation des maraîcher·ère·s au
changement climatique*

*Arboriculture : rencontre technique entre
producteurs de petits fruits AB*

*Biodiversité cultivée :
visite d'Aleka en Gipuzkoa*

*Prairies à flore variée : voyage chez des
éleveurs devenus herbagers*

DOSSIER/GAIA

BIODYNAMIE / BIODINAMIA

100 ANS

Sommaire

Berriak / Actualités

- 4 > Eskuin – ezker / De-ci, de-là
- 7 > Sareak / Réseaux
- 8 > L'Assemblée Générale de BLE
- 10 > Une aide à l'accès à vos droits sociaux: BUZBU

Lekukotasunak / Témoignages

- 11 > Josebe Blanco-ren Liburua
- 12 > Les milieux présents sur et autour de la ferme
- 14 > Mathieu Calame à l'AG de BLE
- 15 > L'embroussaillage est-il un choix?
- 16 > Slam d'Ortzo

Teknika / Techniques

- 17 > Rencontre technique entre producteurs de petits fruits AB
- 18 > Traction animale moderne
- 20 > Adaptation des fermes avec maraîchage au changement climatique
- 22 > Récolter les graines de prairie naturelle avec la brosseuse
- 24 > Le GIEE SPP en Gipuzkoa: visite d'Aleka
- 26 > Hazi Azoka l'échange de semences libres
- 27 > Modification des conditions d'abreuvement de nos brebis
- 28 > Prairie à flore variée: voyage chez des éleveurs devenus herbagers
- 32 > Accompagnement de la SCEA Lurrekoa par BLE
- 34 > Agenda et petites annonces
- 35 > Zer da ce truc ?

Gaia / Dossier

Biodynamie, 100 ans : cahier à part, 12 pages

BLE est membre actif des réseaux...

BLE barne den sareak...



BLE BERRI

bulletin de l'association BLE Civam Pays basque
Responsable de la publication : Francis Larrea.

Maquette : ici Même

415 exemplaires.

Contact : 05.59.37.25.45 - ble-arrapitz@wanadoo.fr

Programmes d'actions réalisés avec le soutien de



Autonome, collective et transversale: pour une Bio... dynamique

par **Aymar Bourgy**, *maraîcher avec Amandine à Amenduze/Amendeuix*

2023, BLE fête ses 100 ans !

Suite à l'envolée des prix de l'énergie, la société industrielle s'est progressivement effondrée et avec elle l'agriculture spéculative et d'exportation.

La société paysanne est la première à cette échelle à se reconnecter finement à ses différents sens, lui permettant de percevoir les besoins et les interactions du monde vivant qui l'entoure. Elle devient en capacité d'accompagner la résilience de ses cultures face aux phénomènes climatiques devenus toujours plus intenses et imprévisibles et à ses lourdes conséquences en terme de maladies et ravageurs.

Chaque village s'est doté d'un espace et de matériel collectif de dynamisation, filtration et pulvérisation de préparations élaborées localement, à destination du sol (vie microbienne, structure, fertilité...), des plantes cultivées (immunité, résistance aux aléas, conservation...) et de la biodiversité sauvage (auxiliaires, régulation, microclimats, rétention d'eau...).

Suivant l'élan observé sur les vignes et dans les chais au début du siècle, la biodynamie se répand petit à petit dans les prairies, les vergers et les champs... révélant toutes les subtilités gustatives et nutritionnelles des aliments issus des fermes, et devenant un profond levier d'évolution d'une société paysanne que le système dans son ensemble avait réduit à une poignée de résistants !

Mais peut-être suis-je allé un peu vite :). Revenons un peu en arrière...

Printemps 2024, la biodynamie fête ses 100 ans !

Constituant l'un des fondements historiques de l'agriculture biologique d'aujourd'hui et une action à part entière au sein de BLE, elle occupe pour l'occasion une place importante dans ce numéro du BLE Berri. Les contours, les pratiques spécifiques ou encore l'organisation locale pour la faire vivre sont présentés dans le dossier qui lui est dédié.

Pour compléter le propos, voici quelques allers et retours entre la place que la biodynamie joue à BLE, dans le groupe de paysans et sur les fermes qui la pratiquent, à travers trois notions :

- **L'autonomie** : pilier de la vision de l'agriculture biologique paysanne portée par BLE ; élaboration des préparations en Iparralde ; implication du groupe pour alléger l'équipe salariée.
- **Le collectif** : adhésion en cours de BLE au MABD (Mouvement pour l'Agriculture Biodynamique) pour favoriser les échanges et les transferts de compétences sur le sujet : groupe «Biodinami Taldea» actif depuis 2017 ; entraide et achat groupé de matériel.
- **La transversalité** : ADN de BLE (cf. rapport d'activités !) ; richesse du groupe issu de productions variées (élevage, maraîchage, piment, apiculture, viticulture...), aux préoccupations communes et transversales sur leurs fermes (interactions sol/végétal/animal, rythmes cosmiques, biodiversité...).

La porte de « Biodinami Taldea » est grande ouverte, n'hésitez pas à la franchir !

Diminuer la compétition sur les aliments produits à destination de l'élevage d'animaux mais comestibles par les humains...

Anne-Marie Paulais, RLF – *Revue laitière française* n° 177, 01/12/2017, p. 10, « Nourrir le monde sans manger plus de terres » :

« La FAO s'intéresse à la compétition feed/food (de l'alimentation animale par rapport à l'alimentation humaine). Selon Anne MOTTET, en charge des politiques d'élevage à la FAO, l'élevage consomme un tiers des céréales produites au niveau mondial et occupe 40 % des terres arables de la planète. Néanmoins, 86 % des aliments qui constituent la ration des animaux ne sont pas consommables par l'humain et l'élevage valorise 2 milliards d'hectares de prairies, dont seulement 700 millions seraient convertibles en terres arables. Selon l'étude, des gains d'efficacité modestes seraient suffisants pour empêcher l'expansion des terres face à l'accroissement de la demande mondiale ».

Transition(s) 2050. Choisir maintenant. Agir pour le climat.

2021, 12 p., édition ADEME – Agence de l'Environnement et de la maîtrise de l'énergie.

« Cette réflexion prospective, menée par l'ADEME, décrit quatre chemins cohérents et contrastés pour conduire la France vers la neutralité carbone d'ici 2050. Ces quatre scénarii, nommés « Générations frugales », « Coopérations territoriales », « Technologies vertes »

et « Pari réparateur », sont inspirés des quatre scénarii présentés par le GIEC dans son rapport spécial sur les conséquences d'un réchauffement planétaire à 1.5°C (2018). Ces scénarii visent à articuler les dimensions technico-économiques avec des réflexions sur les transformations de la société. Les impacts sur les secteurs suivants sont détaillés : ceux qui relèvent de la consommation (l'aménagement du territoire, le bâtiment, la mobilité et l'alimentation); ceux qui constituent le système productif (l'agriculture, l'exploitation des forêts et l'industrie); ceux qui forment l'offre d'énergie (le gaz, le froid et la chaleur, la biomasse, les carburants liquides et l'hydrogène); ceux qui constituent des ressources (la biomasse et les déchets); les puits de carbone (liés à la forêt et au changement de pratiques agricoles). Cinq problématiques sont également mises en débat : 1 – La sobriété : jusqu'où ? ; 2 – Peut-on s'appuyer uniquement sur les puits naturels de carbone pour atteindre la neutralité ? ; 3 – Qu'est-ce qu'un régime alimentaire durable ? ; 4 – Artificialisation, précarité, rénovation : une autre économie du bâtiment est-elle possible ? ; 5 – Vers un nouveau modèle industriel : la sobriété est-elle dommageable pour l'industrie française ? Cette prospective est le résultat d'un travail de plus de deux ans, réalisé en interaction avec des partenaires extérieurs, afin d'éclairer les décisions à prendre dans les années à venir ».

<https://librairie.ademe.fr/cadic/6527/transitions2050-resume-executif.pdf?modal=false>

Mangez les riches – La lutte des classes passe par l'assiette, Nora Bouazzouni, 6 octobre 2023

Résumé du livre :

« Si le battement d'ailes du papillon au Brésil peut provoquer une tornade au Texas, celui du jet privé au Bourget a des répercussions sur un riziculteur en Thaïlande... Notre alimentation, mondialisée et marchandisée, est à la merci d'un système de pénurie organisée qui donne l'illusion de l'abondance, et où la surproduction profite à une minorité, appuyée par la classe politique, qui se gave sur le dos des classes laborieuses. La maison brûle, eux surveillent le minuteur pour savoir quand ce sera cuit ! L'alimentation est pourtant un outil de transformation sociale puissant, essentiel à la lutte des classes qui est aussi une lutte des casseroles.

Des festins de ministres aux aides alimentaires, des burgers à la truffe à l'accaparement des terres, du brevetage du vivant au monopole du bon goût, en passant par la grossophobie, l'agro-business, le Nutri-Score ou les scandales sanitaires, la nourriture est un plaisir pour qui en a les moyens, mais aussi un instrument de pouvoir et de coercition, qui laisse sur leur faim les plus démunis... Après *Faiminisme* (2017) et *Steaksisme* (2021), Nora Bouazzouni pose la question qui tue : et si le temps était venu de manger les riches ?

Manger les riches, c'est faire ripaille de leurs privilèges, s'attaquer à la maladie plutôt qu'aux symptômes, trouver la recette d'un monde plus juste, pour tout le monde. Et en plus, c'est zéro déchet ».

« L'autonomie : un concept central pour le développement de l'activité de travail des agriculteurs à l'ère de l'anthropocène »

On vous a déjà parlé de Xavier Coquil, chercheur à l'INRAE, dont l'article est accessible en intégralité ici :

<https://journals.openedition.org/activites/8194>.

L'anthropocène est défini selon Xavier Coquil comme cela :

« Ce concept révèle le caractère non durable et destructeur de la façon dont l'humanité vit et habite la planète Terre. Cette nouvelle ère géologique caractérisée par les catastrophes planétaires prévisibles (réchauffement climatique, érosion de la biodiversité...) est aussi l'objet d'approches paradoxales quant à ses projections : en effet, loin de penser la fin de cette ère via de nécessaires transitions (écologiques, économique, existentielles...) des chercheurs estiment nécessaire de poursuivre notre entrée dans l'anthropocène en continuant de libéraliser notre économie et en défendant le concept d'éco-modernisme. Selon eux, le libéralisme nous fait entrer de plain-pied dans cette ère et nous permettra d'y vivre via un progrès technologique nous permettant de dompter et maîtriser « la machine planétaire » ».

Et l'Anthropocène nous montre « les difficultés de cohabitation des humains avec certaines autres espèces ; le développement de l'agriculture via la recherche de maîtrise des écosystèmes, qui s'accompagne d'une posture d'extériorité par rapport à la nature ; la domination qui surgit dans la relation à l'autre et les difficultés que nous rencontrons à vivre

le cosmopolitisme ; la redoutable puissance de ce nouveau venu qu'est « l'homo oeconomicus » qui semble pouvoir tout fabriquer, acheter et vendre avec une volonté d'optimisation et de maximisation des intérêts individuels à court terme ; la fragilité de la composante politique de l'aventure humaine quand elle s'associe avec le pouvoir technoscientifique dans une entreprise de destruction massive (arme nucléaire) et en même temps l'impact du politique lorsqu'il se donne les moyens d'éviter cette destruction (arrêt des essais nucléaires) ».

Durable : manger au plus que parfait ?

Lucie Gillot, article paru dans la revue *Sésame* n° 7, 01/05/2020, p. 26-31. « Qu'est-ce que manger durable ? Définition de la FAO en 2010 » :

« Les régimes alimentaires durables contribuent à protéger et à respecter la biodiversité et les écosystèmes, sont culturellement acceptables, économiquement équitables et accessibles, abordables, nutritionnellement sûrs et sains, et permettent d'optimiser les ressources naturelles et humaines ». Comme le montre la diversité des scénarii existant à ce jour sur ce que pourrait être une alimentation durable en France, en Europe ou dans le monde à l'horizon 2050, il est difficile de savoir vers quoi tendre exactement et quels leviers mobiliser pour changer. Au-delà des actions « petit pas par petit pas », il semble important maintenant d'agir à des échelles plus grandes pour insuffler un véritable changement, identifier les leviers d'actions véritablement transformateurs et développer une vision globale,

en commençant peut-être par la gouvernance, avec un rééquilibrage des pouvoirs entre les divers acteurs concernés ».

Génération Futures et résidus de pesticides : analyses de fruits et légumes non bio

En mars dernier, *Génération Futures* publiait un rapport sur les résidus de pesticides dans les fruits et légumes non bio vendus en France : 21 fruits et 31 légumes ont été analysés.

Principaux constats : une moyenne de 73.1 % des fruits non bio analysés sur ces 5 dernières années contiennent au moins un résidu de pesticide. Les cerises, pamplemousses et nectarines / pêches figurent parmi les fruits les plus concernés.

Du côté des légumes, 45.8 % des échantillons non bio testés vendus en France présentent des résidus de pesticides, avec une prévalence dans les céleris raves et melons.

Le rapport met aussi en évidence des cas de dépassement des limites maximales en résidus et la présence fréquente de multiples résidus dans un même échantillon.

Détail de ce travail à retrouver ici :

<https://www.generations-futures.fr/actualites/residus-pesticides-classement/>

Bocage : la fin d'un paysage...
Extrait d'un dossier écrit
par Yann-Malo Kerbrat et
Nolwenn Weiler, en février
2024 pour Splann !

« Malgré la réglementation existante, le bocage continue de se dégrader. À un rythme qui surprend même des chercheurs. En cause : l'intensification du modèle agricole et l'agrandissement des parcelles. Or, le bocage joue un rôle structurant : meilleure infiltration des eaux pluviales dans les sols, régulation du débit des rivières et limitation de leur teneur en polluants. Les haies sont devenues une gêne plus qu'une aubaine. Prendre soin de ce patrimoine, dont l'ensemble de la société profite, n'est pas simple. Cela prend du temps et c'est parfois rude, a fortiori dans des exploitations où la main-d'œuvre se fait rare. En théorie, les haies sont protégées. Dans les faits, pas grand-chose ne freine leur arasement : rien ne garantit que les haies « de compensation » survivent, faute de contrôles ; les sanctions pour arrachage illégal sont faibles et peu dissuasives ; toutes les haies ne sont pas répertoriées et protégées ; les destructions non déclarées se font petit à petit pour tromper les contrôles ». Pour aller plus loin : <https://splann.org/enquete/bocage/>

Les fleurs laissent tomber
les insectes pollinisateurs,
article paru le 12 mai 2024
et écrit par Samson Acoca-
Pidolle, doctorant en
écologie évolutive

Alors que le déclin des insectes ne ralentit pas, de nouvelles questions se posent quant à la manière dont les plantes, qui ont besoin des pollinisateurs, s'adaptent. Nous avons trouvé que les fleurs actuelles de Pensée des champs sont 10 % plus petites que les Pensées d'il y a 20 ou 30 ans, et qu'elles produisent 20 % moins de nectar que leurs ancêtres, des caractéristiques importantes pour attirer les pollinisateurs, qui viennent en conséquence moins les visiter. Ces changements montrent que les liens qui nouent les Pensées à leurs pollinisateurs sont en train de se rompre. Les Pensées pratiquent de plus en plus l'autofécondation, qui est une stratégie reproductive qui peut être efficace sur le court terme, mais qui limiterait la capacité de l'espèce à s'adapter aux changements environnementaux en réduisant la diversité génétique, ce qui augmenterait donc les risques d'extinction. Nous montrons que le déclin des pollinisateurs n'a pas que des conséquences démographiques mais également évolutives qui sont d'autant plus difficiles à inverser. Pour en savoir plus, article entier disponible ici :

https://theconversation.com/les-fleurs-laissent-tomber-les-insectes-pollinisateurs-228731?utm_source=pocket-newtab-fr-fr

Un dossier sur l'adaptation
des fermes dans *La voix*
***Biolactée* n° 114 – mars 2024**

Extrait de l'article « Les adaptations à l'échelle de l'exploitation doivent être facilitées par la visibilité donnée par le collectif » :

« Si certains producteurs en croisière peuvent se permettre des ajustements de volume et des décalages dans le temps d'investissements, ce ne sera pas le cas de ceux en démarrage d'activité. L'échange au sein d'un collectif doit pouvoir permettre à chacun de trouver une cohérence. La résilience des exploitations bio implique une bonne valorisation des produits. C'est un enjeu collectif. Elle nécessite aussi la recherche des bons équilibres : efficacité (charge engagée pour produire), stratégie d'investissement adaptée (coûts, conditions de travail) ».



1 000 personnes au festival des producteur·trice·s de plantes aromatiques 2023 : on remet ça en 2024 !

En octobre 2023 a eu lieu la première édition de la Fête des Herbes Folles, à Bellocq, avec quasiment 1 000 personnes au rendez-vous (si, si, on a compté les tickets d'entrée) ! Un beau succès pour faire connaître au grand public la variété des métiers et des produits autour des PAM –plantes aromatiques et médicinales – sur le territoire !! Le petit groupe moteur, composé d'une dizaine de producteur·trice·s de PAM du 64 et Sud Landes, a grossi et décidé de se lancer pour une deuxième édition qui aura lieu le dimanche 20 octobre 2024. Si vous êtes plutôt Hélichryse ou Agastache, que l'envie de partager votre passion ou curiosité autour des PAM vous démange et que vous cherchez où mettre votre énergie débordante, n'hésitez pas à rejoindre le groupe d'organisation ! Que vous soyez paysan·ne, porteur·se de projet, citoyen·ne, vous pouvez venir prêter main forte aux différentes commissions (logistique, communication, animation...) ou comme bénévole ! Contact : Maria Brykalska

Buru Beltza : fête de la transhumance, parcours de formation Agence des Pyrénées et dynamiques locales autour de la laine

Après 3 ans d'absence, l'association organisera le 21 septembre la fête de la transhumance de Licq Athérey, en partenariat avec la commune et différentes structures : le programme est en cours de création ! Dans le cadre de son projet de valorisation des produits, et notamment de mise en place d'un site d'affinage, Buru Beltza est accompagnée par Emmanuelle Rouzet et l'Agence des Pyrénées. Une nouvelle structure devrait être créée cette année pour le lancement et le portage collectif de la marque Buru Beltza. En attendant, les expérimentations ont repris avec 3 productions réalisées en Soule avec la fromagerie Azkorria et l'aide de Savencia. En 2023, Buru Beltza avec divers partenaires a travaillé sur l'identification des freins et enjeux liés à la valorisation de la laine, notamment en matière de conditions de travail. Cette année, elle poursuit cette démarche collective avec Résolaine et Lainamac, pour identifier les usages adaptés à la laine de la Manex Tête Noire.

Syndicat des Vins d'Irouleguy

L'assemblée générale du syndicat a eu lieu en février dernier, l'occasion de revenir sur son fonctionnement. Aujourd'hui, c'est une cave coopérative avec 35 adhérents en AOP, 20 producteur·trice·s indépendant·e·s plus quelques un·e vendant leurs raisins à d'autres indépendant·e·s, soit 60 producteurs adhérents au total à l'association. Cela représente 270 ha de vignes plantées, dont plus de 60 % en AB, pour une production moyenne aux alentours des 7 000 hl sur une année « normale ». À préciser que sur les trois derniers millésimes, une baisse de récolte moyenne de 30 % est à noter (gel, grêle et attaque de mildiou...).

APF-PB – EHEEE

L'assemblée générale a eu lieu le 16 avril dernier, sur le thème de « Production fermière : où en est-on ? ». Les participant·e·s ont discuté des forces de leur activité, telles que la liberté décisionnaire, le savoir-faire pour l'obtention de produits de qualité, l'engagement environnemental ainsi que la dimension sociale, mettant en lumière l'importance des relations humaines tant avec les client·e·s qu'entre producteur·trice·s. Des difficultés ont aussi été mises en évidence : fatigue, concurrence avec les produits industriels à bas coût, manque de réglementation et d'encadrement pour le terme « fermier ». Pour y faire face, ils et elles ont proposé de renforcer l'engagement collectif, de favoriser les échanges entre producteur·trice·s et de sensibiliser le public à la véritable nature des produits fermiers.

Assemblée générale 2024 de BLE

70 personnes étaient présentes à notre Assemblée Générale à Domezain, ce 5 avril 2024.

Le bilan d'activités a particulièrement mis en avant cette année deux actions de 2023 :

- Premièrement, les actions de défense des fermes en bio face aux promesses, pourtant déjà minimales, non tenues par l'État.
- Deuxièmement, le beau développement de notre réseau de semences fermières HAZI Sarea.

Le rapport moral présenté par Francis Larrea, maraîcher bio à Mendionde et président de BLE a été très applaudi (à lire en fin d'article).

En deuxième partie d'AG, nous avons pu écouter la conférence et échanger avec Mathieu Calame, Agronome et écologue directeur de la *Fondation pour le Progrès Humain*. Une intervention passionnante, qui fera date, une prise de recul sur l'histoire et l'évolution des modèles paysans : comment s'installer demain ? Sur quels modes d'organisation du travail et de propriété du capital ? Comment résister à l'agriculture de firmes par la mutualisation, la mobilisation de l'épargne locale, par la relocalisation ? Il en va de la vie de nos territoires et de notre santé, que ce soit notre santé environnementale (pesticides, eau, air...) ou nutritionnelle (richesse nutritionnelle de nos aliments, diversité...). Ne loupez pas le témoignage de Paul Carricaburu sur cette intervention !

Bilan moral validé lors de l'AG et écrit par Francis

Biharko Lurraren Elkartea vient de vivre une année 2023 bien chargée ! Et oui, 30 ans ça n'arrive pas chaque année ! Nous les avons fêtés comme il se doit avec nos adhérents, autour d'une journée festive et d'un repas qui a réuni quelque 200 personnes. D'ailleurs, vous avez pu voir notre vénérable ancien Thomas souffler les bougies du gâteau !

400^e ferme bio

Nous avons également fêté notre 400^e ferme bio, à la ferme Joinillon, chez Christophe et Vanessa, en compagnie de toutes les institutions publiques qui nous soutiennent dans le développement d'une agriculture

paysanne et bio, autonome et économe, respectant à la fois la santé des sols, des animaux, des consommateurs et bien sûr des paysans ! Le tout en harmonie avec notre écosystème basque si particulier.

Rencontres nationales du réseau Civam à Baigorri

Le point d'orgue des festivités fut l'accueil, durant 3 jours à Baigorri, des rencontres nationales du *réseau Civam*. Plus de 250 acteurs (paysans, administrateurs et salariés) de toute la France furent accueillis par nos soins au domaine d'Oronozia. Ces journées furent intenses au niveau de l'organisation et je tiens à féliciter nos salariés et ceux du *réseau Civam* pour leur travail et leur investissement. Mais quel honneur et quelle richesse de vivre cela ! Trois jours d'échanges avec des paysans venus de diverses régions qui parlent de leurs pratiques, leurs difficultés, leurs expériences ! Formidable !

En tant que président de *BLE*, je ne cesse de répéter (et parfois trop, je peux être fatigant) que l'expérience de nos paysans est notre plus grand TRÉSOR et qu'il faut sans cesse la mettre en avant et la partager à tous les jeunes installés ou en parcours d'installation. Être paysan en *Euskal Herri*, c'est un véritable sacerdoce, dans une région où le climat évolue sans cesse, sur des terres parfois capricieuses mais si chères à notre cœur.

C'est un biotope unique en son genre et donc difficile à appréhender pour un technicien venant d'ailleurs. Nos anciens qui ont travaillé cette terre, qui ont essuyé des échecs, mais qui les ont toujours surmontés ont tant de choses à nous apprendre. Cependant leur humilité les en empêche trop souvent, car ils ne se considèrent pas comme des professeurs. Et pourtant, nous avons tellement besoin d'eux pour éviter de nombreux écueils à nos jeunes, qui eux sont avides de ce soutien au quotidien.

Année de crise agricole

2023 ne fut pas qu'une année de festivité, mais aussi une année de crise dans le monde agricole et en particulier dans celui de la bio. La crise en Ukraine a fait des dégâts. L'inflation de l'énergie, parfois spéculative, et donc de l'alimentation animale et humaine ont engendré des augmentations de charges et en cascade des baisses de revenus chez les paysans. L'inflation, comme une deuxième lame, a fait évoluer les choix alimentaires des consommateurs de supermarchés, au détriment souvent de la bio.

La croissance à deux chiffres de la demande a disparu, freinant le nombre de conversions et des installations. Pourtant, la demande d'une alimentation saine et de qualité est là, car la vente directe en bio a toujours continué d'augmenter, les marges étant beaucoup plus raisonnables qu'en GMS*.

Mais la filière bio n'a pas reçu le soutien qu'elle méritait de la part de l'État et de l'Europe. Après avoir promis une revalorisation de l'éco-régime bio à 110 €/ha, l'État a fait marche arrière (95 €), faute d'avoir alloué le budget nécessaire. Après les manifestations de ce début d'année, où la FNSEA, syndicat majoritaire, complètement déconnecté de ses adhérents, s'est battu pour le retrait d'ECOPHYTO et la fin des 4 % de jachères, nous sommes tous désorientés. Sa base, elle, révoltée par l'augmentation inconsiderée des énergies et la concurrence déloyale de produits importés ne respectant pas nos normes, voulait qu'on cesse ces traités de libre-échange et ce modèle spéculatif. On se demande encore aujourd'hui si ce syndicat représente des agriculteurs, ou juste des holdings de céréaliers et des grands groupes de coopératives.

BLE soutient ses adhérents

BLE, qui ces dernières années s'est concentré sur ses missions de formation, d'accompagnement et de recueil d'expérience, a aujourd'hui le devoir de soutien de ses adhérents paysans, quand leurs fermes vont mal et quand les décisions prises en haut lieu les sacrifient sur l'autel du productivisme.

On se doit de réagir quand l'argent public des citoyens, qui sont aussi des consommateurs, va dans un modèle agricole qui supprime les clauses environnementales, les élevages plein air (le bien-être animal), les fermes de petites tailles qui préservent nos montagnes et nos villages vivants.

Lors de notre dernière AG, les anciens nous ont un peu rabroués (toujours amicalement), considérant que nous nous ramollissions face à l'agro-industrie. Il n'en est rien ! Nos jeunes paysans bio sont plus motivés que jamais à se faire entendre, que ce soit à BLE ou au sein des syndicats qui nous représentent. Pour exemple, un pôle végétal s'est formé à ELB et nous attendons beaucoup d'eux pour défendre l'agriculture paysanne et bio ! Les plus âgés aussi voient bien que le changement climatique et cette société du libre-échange mondialisée est en train de détruire les fermes de taille moyenne en France et en *Euskal Herri*.

S'engager pour défendre notre modèle agricole

Pour finir, Xexili nous a parlé d'engagement dans nos réseaux. C'est un mot très très important « ENGAGEMENT ». Les paysans doivent aujourd'hui, plus encore qu'hier, s'engager et faire front. Adhérer à nos réseaux *Arrapitz*, *BLE*, *APDFPB*, *Idoki*, *AFOG* ainsi qu'*ELB* est capital, pour que notre modèle d'agriculture paysanne et bio existe encore dans le futur, et que nos enfants ou les hors cadres familiaux qui reprendront nos fermes ne nous reprochent pas d'avoir laissé faire, ou pire d'avoir mis la clé sous la porte !

Personnellement, moi j'y crois dur comme fer ! Jamais les vrais paysans d'*Euskal Herri* n'ont laissé dicter l'évolution de leurs fermes. Il suffit de voir le nombre de fermes dans chacun de nos villages, bien supérieur à la moyenne nationale.

Et comme le dit bien cet adage :

« *Là où il y a de la vie, il y a de l'espoir* », moi je dirais « *Là où il y a des fermes nombreuses paysannes et bio, les villages survivront et avec eux les écoles, les restaurants, les commerces : LA VIE QUOI !!* ».

* Grandes et Moyennes Surfaces

Une aide à l'accès à vos droits sociaux : BUZBU

Dans la ferme, comme dans la vie, les paysans font face à de nombreux défis. Pour cela, BLE, en partenariat avec Buzbu, propose des permanences afin de faciliter l'accès aux droits sociaux de tous les paysans adhérents.

Buzbu est un dispositif d'accompagnement gratuit et anonyme. Tous les paysans adhérents à BLE et/ou d'autres associations de la Fédération Arrapitz*, ainsi que les porteurs de projet Trebatu, peuvent en bénéficier. Le dispositif s'adapte en fonction de votre situation et de vos questions. Il permet également de faire des simulations d'accès aux droits. L'entretien est conduit par un assistant social indépendant, qui vous accompagne sur diverses thématiques et démarches d'accès aux droits.

Deux créneaux de permanences mensuelles sont disponibles dans tout Iparralde: Garaizi, Baigorri, Hasparren, Itxassou, St Palais et Gotein-Libarrenx. Ces entretiens sont conduits par des assistants sociaux et sont entièrement gratuits et anonymes.

* APF-PB, Trebatu, Lurzaindia, Buru Beltza, Syndicat des Vins d'Irouleguy, BLE, EHKOlektiboa, Syndicat du Piment d'Espelette, SOS Indartu, Saloir d'Uhart Cize, Sagartzea

Vous vous questionnez sur vos droits ? Vous rencontrez des difficultés pour réaliser des démarches administratives ? Vous avez besoin d'un renseignement suite à un changement de situation ? Une année difficile à la ferme ?

L'assistant social vous accompagne sur :

Accès aux droits sociaux : MSA, prime d'activité, RSA, surendettement ;

Logement : accès, APL, logement social ;

Handicap : accompagnement dans les dossiers MDPH, RQTH, AAH, AEEH ;

Famille : séparation, perte d'autonomie, aidants, maternité, décès ;

Vie professionnelle : transmission/retraite ;

Maladie : accès aux soins, invalidité.

Les assistants sociaux sont joignables 5 jours/7, du lundi au vendredi pour répondre à vos questions. Pour un accompagnement plus détaillé, vous pouvez convenir d'un RDV.

Contact : 06.73.16.06.92/contact@buzbu.fr

Stagiaire semences paysannes potagères à BLE d'avril à septembre 2024



Thibault SENAL, étudiant les systèmes agricoles et le développement rural à l'école d'agronomie de Montpellier.

Ma dernière année d'étude, ainsi qu'un échange d'un an en Argentine, dans la région andine à travers différents volontariats, m'ont conforté dans l'envie de travailler sur les transformations des systèmes agricoles tout en promouvant une agriculture familiale, résiliente, autonome. Elle est le fruit d'une histoire, elle est notre patrimoine culturel et je souhaite participer à sa préservation et à son développement.

Le stage réalisé au sein de l'IPAF Argentin sur l'étude d'élevage de lamas et les services multifonctionnels qu'il apportait, ainsi que les différents volontariats que j'ai pu réaliser ont été révélateurs pour mon projet personnel et professionnel.

BLE, dans sa démarche d'animation et d'accompagnement de projet, correspond à cette même volonté. Son approche participative, d'échange, prend en compte le savoir-faire paysan, la force collective de réflexion et c'est une vraie chance de pouvoir me former au sein de l'association.

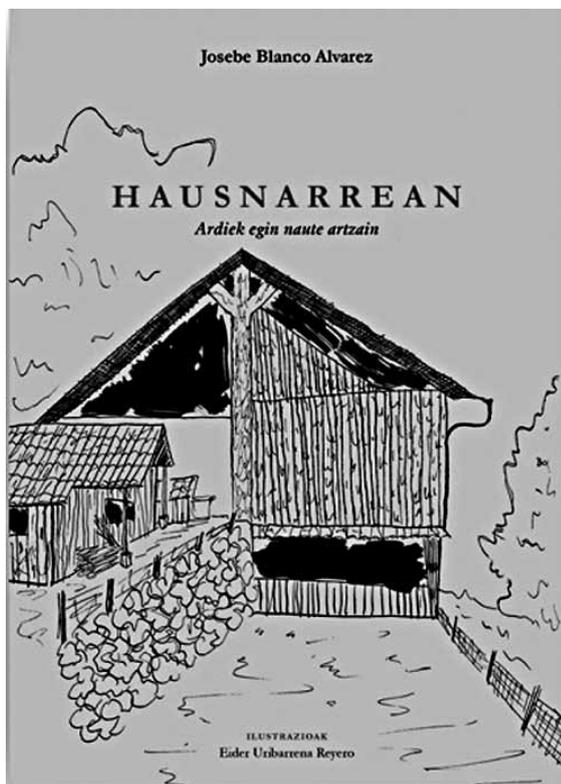
Fraîchement arrivé début avril, j'accompagne Manon sur la thématique des semences paysannes potagères, en accompagnant le GIEE SPP* (plus d'infos sur ce GIEE plus loin).

Je travaillerai sur le recensement des variétés, le suivi des essais et le fonctionnement du groupe. Je suis ravi d'y participer et je n'ai aucun doute sur le fait que je vais énormément apprendre ces 6 prochains mois.

* GIEE Semences Paysannes Potagères

Hausnarrean - Ardiek egin naute artzain, Josebe Blanco-ren liburua

Jean-Marie Irigoien, ardi eta behien hazlea Mirentxurekin



Hausnarrean - Ardiek egin naute artzain liburua atera da Josebe Blanco-ren eskutik. Josebe artzain da bere senarrarekin Pikunieta etxaldean Antzuolan, Gipuzkoan. Liburu hori idatzi du eguneroko baten forman.

Urte batez, egun guziz idatzi du zerbait. Holako lekukotasuna interesgarria da edozein publikoentzat : hiritar multikonektatu batentzat, gazteentzat, laborantxa eskoletan direnentzat edo laborari batentzat. Karta postaletako irudiaren beste alderdia deskubritzen da egunez egun.

Errealitatea ez da gordetzen. Erditze sasoinen adibidez, kondatuak dira untsa pasatzen diren sortzeak bainan ere galtzen diren axuriak. Artaldearen harat hunatak irakurleak deskubritzen ditu.

Josebe eta bere senarrak harreman ikarragarri hurbila dute ardiekin. Josebek dio ardiekin bizi dela eta ez ardietatik. Berak dio ere

artaldeak duela bera onhartu eta ardiek egin dutela artzain, beste nehork. Ardi guziek izen bat badute, hori oraiko egunean arroro da ere... denak zenbakiekin ari baitira.

Arditegiko lanak aipatuak dira, gasnategikoak pentze eta larretakoak ere. Horrez gain Josebe aintz inplikatu da aintz mogimendu edo elkartetan : EHKO-n, Biolur-en, ingurumena zaintzen duten elkartetan... Ikusten dugu zenbat proiektu badiren, ingurumena suntsituko dituztenak : treina, elektrika linea, haize errota erraldoiak...

Beste gai batekin ere Josebe ausnarrean ari zaku : haragi jatea. Bera barazki jalea izanki, logikoa denez etxeko haragirik ez jatea eta hori bezeroeri saltzea ? Erantzuna berak emaiten du liburua aurkezten duen tokietan.

Azkenik, aipatzekoa da liburu hortan idazteko manera. Josebe ibili da idazle eskola batean denen artetik eta liburu huntan erabili du ere poesia pasarte batzuetan. Han hemenka poema zonbeit badira beti bere bizitzari lotuak (agian norbaitek musikatuko ditu gitarra edo piano baten laguntzarekin emaiteko).

Obra hori irakurtzean, gu ere ausnarrean ari gira eta ondotik ere luzaz !

Vivre avec et composer avec les milieux présents sur et autour de sa ferme...

Installé en 1982 sur la ferme familiale Eyhartzea à Domezain-Berraute, Jean-Michel Berho a, durant des années, élevé des canards de race mulard Kriaxera. Aujourd'hui, il a arrêté la production de canards et s'est dirigé vers la production en agriculture biologique de céréales et légumineuses ainsi que des poules pondeuses et la vente d'œufs.

Au départ, que faire avec les 13 ha de terres peu fertiles ? Ces anciennes prairies étaient utilisées dans les bas-fonds pour la culture de maïs et les parcs à canards. Souhaitant augmenter la surface pour laisser plus de place aux canards, mais ayant besoin d'autant de surfaces en céréales, il décida de mêler les deux.

En effet, l'objectif était de faire entrer les canards dans des parcs établis dans les parcelles de maïs dont les bords étaient enherbés vers le mois de juillet (lorsque le maïs était assez grand) et de les y laisser durant la saison.

À la récolte du maïs, ceux-ci faisaient également un passage dans les couverts végétaux hivernaux de triticale et crucifères. Cette association a eu de nombreux avantages, tant pour la culture de maïs que pour la santé des canards. Le maïs bénéficiait des canards pour désherber la parcelle et au passage fertiliser, tandis que les canards étaient à l'air libre, se nourrissaient tant des herbes que des vers de terres et a permis de faire diminuer la pression maladies. Durant les années où il fonctionnait de cette façon, Jean-Michel n'a eu besoin que de très peu d'interventions vétérinaires.

Sur ces 13 ha de terres également, 3,5 ha qui se situaient sur les hauteurs ont été défrichés en 1983, juste après son installation.

Ancienne terre de lande riche en fougères et ajoncs, des difficultés à y semer des cultures ont émergé.

Analyses de sol : une grande quantité d'aluminium présente, devenant toxique pour les plantes cultivées.

Jean-Michel y a épandu du calcaire pendant plusieurs années et une quinzaine d'années plus tard, elles deviennent presque ses meilleures terres. « Cette année, j'y ai fait mon meilleur rendement en maïs ».

Les couverts végétaux ont permis d'affiner son système de culture et de retrouver, après 2-3 ans, des turricules, une vie du sol et une terre plus souple.

En 2016, il reprend des terres de Lurzaindia, 3,5 ha, elles-mêmes anciennes terres de landes défrichées une dizaine d'années auparavant, des terres « mortes » : « même le méteil ne s'y est pas développé, la féverole est devenue blanche et a dépéri à peine levée, il ne restait que quelques pieds de triticale ».

En production de maïs avec labour pendant quinze ans, il a vu ces parcelles, déjà fragiles, s'appauvrir. Il a alors décidé de mettre en place un plan de fertilisation, avec notamment du lisier de porc et de volaille. Puis épandage de calcaire et test de plusieurs systèmes de rotation de cultures (maïs et couverts végétaux triticale/crucifères) pour moins solliciter le sol, le régénérer et diminuer la pression des ravageurs et maladies. Les couverts végétaux ont permis d'affiner son système de culture et de retrouver, après 2-3 ans, des turricules, une vie du sol et une terre plus souple.

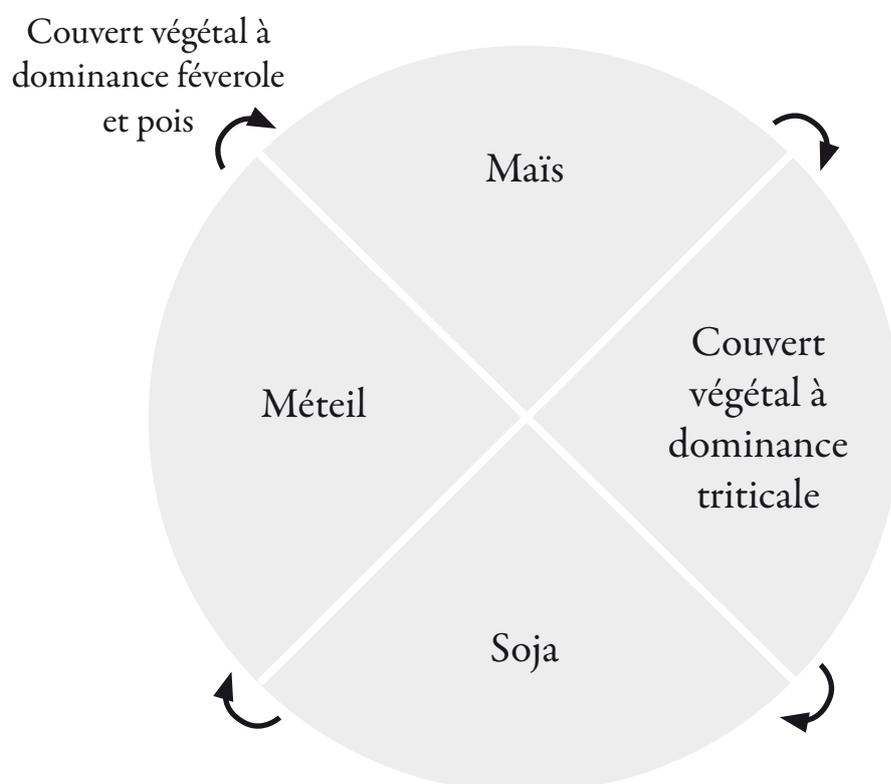
En parallèle, l'utilisation de nouveaux outils est devenue essentielle, un fissurateur en premier lieu et un *Dynadrive*, « cultivateur rotatif » qui permet d'effectuer un travail du sol superficiel à vitesse de travail relativement élevée. Au bout de quelque temps, seuls le *Dynadrive* et le vibroculteur sont utilisés.

Pour détruire le couvert, il utilise un scalpeur. Pour le désherbage, une herse étrille avant la levée, une houe rotative et une bineuse pour finir, qu'il a auto-construit, permettant le passage dans les pentes en conduite seul.

Aujourd'hui, son système de culture est adapté à ces landes et zones intermédiaires. Le maïs cultivé sur la ferme a été sélectionné depuis plus de 7 ans à partir de variétés population et hybride, amenant une variété en adéquation avec le terrain.

Le méteil qu'il utilise pour re-semer est soigneusement trié pour séparer les graines de triticales et de féverole et être ensuite réutilisé pour en faire son couvert végétal. Celui-ci est utilisé différemment en fonction de la période de semis dans la rotation. La rotation effectuée est présentée ci-dessous.

Désormais, ses nouvelles pistes de réflexion sont de réaliser un couvert permanent en semis direct en bio, un nouveau défi !



Retour de Paul Carricaburu sur la conférence de Matthieu Calame, lors de l'AG de BLE le 5 avril dernier

Paul Carricaburu mahastizaina / viticulteur

Matthieu Calame-en konferentzia, BLE ren biltzar nagusia Apirilaren 5 an, Domintxinen.

Ez zen eretx beti ulertzia haren hitzak, han beste urrenetik abiatzen da, laborantxa aipatuz 200 urte orain baino lehenago, eta ere laborantxa Romaneko denboran... bainan askenian, izigarri hurbileko ekintzak aipatzen ditu : ari bidez, zer itxura eremaiten duten berrikitan izan dien laborarien manifestaldiak... ez da, Matthieu Calamen aldetik, laborarien keska ikusten , bainan berezeki « traktor » manifestaldia bat dela... Hori buruz segitzeko, manifa horietan, ez dela sekula ikusten ere traktor edo maxineriaren saltzaileak , ez eta « Credit Agricole » eko jendeak... Horiek dute, antaila haundierna biltzen !..

Uste dut, BLEko kideak, ados direla aspaldi hitz eta idei horiekilan, bainan entzutea eta partekatzea, experto baten aldetik ainitz gibeletasunarekin, azkartzen ditu egiten ditugun lanak gure extxalde ttipietan eta eremaiten emeia segitzeko aurrera..

Eremaiten du ere emeia, Interneten ibiltzeko (bai bai !!) haren artikuluen edo liburuen irakurtzeko..

Milesker Thomas, ezagutziaragatik gizon hori, aspaldi aipatzen zinuen eta segizazu eginhala luzaz holako informazioen partekatzen Ble-ko kidekin....

Aupa BLE !

Gehiago ezagutzeko Matthieu Calame : « internet helbidea » fph.eh

Ce n'était pas toujours facile de suivre les paroles de Matthieu Calame, tant il part loin pour parler d'organisations agricoles, 200 ans avant, voire depuis les temps des Romains... Mais au final, il nous parle des derniers événements du monde agricole : par exemple, selon lui, ce n'est pas la colère des agriculteurs qui s'est vue, mais surtout une exposition de tracteurs et de matériels... pour continuer dans ce sens, il dit aussi qu'on ne voit jamais dans ces manifestations, les vendeurs de machines et non plus les banques comme le Crédit Agricole... Ce sont eux qui en tirent les plus gros avantages !

Je pense que les adhérents de BLE sont depuis longtemps d'accord avec les mots et idées de Matthieu Calame, avec cette prise de recul, mais les entendre de la part d'un expert et échanger avec lui renforcent notre travail dans nos petites fermes et donne envie d'aller de l'avant...

Cela donne aussi envie d'aller sur internet (oui ! oui !) fouiller ses articles et se procurer ses livres... Merci Thomas, de nous avoir fait découvrir ce Monsieur, tu nous en parlais souvent et continue à partager tes informations avec les adhérents le plus longtemps possible...

Aupa BLE !

Pour mieux connaître Matthieu Calame : « site internet » de la fondation (fph.eh).

L'embroussaillage est-il un choix ?

Observations et conséquences...

SCEA Lurrekoa dont les trois membres élèvent des vaches allaitantes de races Terrena, en partie sur le Baigura

Le stade de départ : les friches de chez nous en basse et moyenne montagne sont des landes à ajoncs, des landes à fougères et des landes à ronciers, constituant ainsi la phase première obligatoire avant le grand embroussaillage.

Puis apparaissent le chêne tauzin, le châtaignier ainsi que le boulot et l'acacia, qui arrivent de façon désordonnée. En effet, c'est en couvrant le sol de leur ombrage, conjugué à la puissance de leur effet tannique, qu'ils accélèrent la disparition des plantes ligneuses. Cette combinaison amène un nouveau cycle.

Pour information :

- Le chêne tauzin ayant des racines centenaires, résiste au feu ;
- Le châtaignier procure une terre favorable à la diversité florale, mais est sensible au feu ;
- La bardane qui émet de l'acidité résiste au feu ;
- L'arbousier se développe actuellement.

Nous savons tous que la Nature a horreur du vide, tel que nos anciens savaient le faire. Aidons-la, en annualisant au maximum la durée du pâturage et en utilisant la combinaison des diverses mâchoires, surtout ensembles, et sur une longue période.

Souvenons-nous que nos grands-parents ont gardé des milliers de bêtes dans ces mêmes endroits. Autrefois, ils multipliaient les différentes bouches. Vaches, brebis, chèvres, chevaux, cochons, et sans vide sanitaire – du reste, qui n'avait jamais été d'actualité.

Aujourd'hui, il n'y a que quelque 20 % de bêtes, comparé à autrefois, et encore, ceci depuis à peine 30 ans. C'est avec cette nouvelle conditionnalité des gestions des pâturages que l'on arrive à un tel enrichissement. C'est, en ne prenant pas en compte les 3 à 4 bouches ensembles et sur une longue période, que la gestion pâturale se déséquilibre, entraînant une mauvaise condition.

Ce n'est pas la fauche ou le gyrobroyage qui améliore la qualité d'une prairie de montagne. À notre sens, c'est plutôt la pression du surpâturage et la charge d'animaux à l'hectare et dès la pousse de l'herbe du printemps, jusqu'à très tard en été et à l'automne, voire même l'hiver, pour la bruyère et l'ajonc.

Ainsi, avec la diversité des mâchoires et l'agressivité de celles-ci, intervient un système de plantes plutôt pérennes. Ceci permettrait des milieux plus ouverts. Aujourd'hui, il semblerait que ce soit essentiellement un choix plutôt politique, économique, AFP¹, GP² et le plateau d'argent de la PAC³, qui génère cette gestion. Cette nouvelle organisation ne constitue ni une démarche collective, ni un regard au profit de la diversité des espèces animales et florales.

Avec cette nouvelle gestion, nous imposons à la montagne nos désirs et exigences, sans se préoccuper de ce qu'elle peut nous offrir naturellement.

Le litige actuel est que sous la houlette des institutions, on oublie qu'il y a aussi d'autres logiques. En lui apportant la multiplicité des différentes mâchoires, elle pourrait nous offrir une plus grande diversité florale, un espace ouvert et vivant.

¹Association foncière pastorale

²Groupement pastoral

³Politique agricole commune

Slam d'Ortzo et sa plume sur le microbiote : HARREMANA, Hartu eta Eman, Je te donne, tu me donnes

Il y a des mots qui font peur,
Comme cancer, dépression ou douleur,
Quand le mal a dit,
C'est le corps qui nous avertit.
Il y a des mots qui font peur,
Comme diabète, obésité ou Alzheimer,
Quand le corps accumule,
Lentement, plus rien, il ne dissimule.
Depuis peu sur la toile,
Le monde des microbes, sème la terreur,
Bactéries, champignons, parasites ou virus,
Tu es devenu le nouveau prédateur.
Pourtant, petit monde invisible à l'œil nu,
Tu loges avec nous depuis que nous sommes né(e)s,
Et tu vis parmi nous, bien avant, le début de l'humanité.

10 fois plus nombreux que les cellules qui nous façonnent,
Vous êtes au nombre de 1 avec 14 zéros derrière,
Et comme le règne des nombreux mammifères,
Vous formez plus de 1 000 souches,
Dont vos formes et natures diffèrent.

Vous influez sur la santé et l'humeur,
Comme la Sérotonine que vous créez, l'hormone du bonheur.

Vous vivez sur la peau,
Respirez dans les poumons,
Mais la plupart, squattez,
Logez dans nos boyaux,
Ce lieu reconnu intello,
Ce nouveau Parthénon.

A vous tous compatriotes,
Bien le bonjour, mes chères cocottes,
Surnommé flore intestinale,

MICROBIOTE est ton nouveau futsal.
En symbiose avec moi,
Très chère petite rose,
Tu arbores ma masse close,
Décomposes et composes,
On vit alors en osmose,
Quand je n'suis pas en surdose.
Sais-tu qu'il s'installe en toi,
Au bout de neuf mois,
Quand la lumière t'aperçoit,
Toi, pour la première fois,
En te badigeonnant,
Sur les sensibles parois,
De la petite fleur,
De ta chère maman.

Ensuite,
Les trois premières années de ta vie,
Dans ton ventre, il prend vie,
S'enrichit de ce qui te nourrit,
S'endurcit avec les méandres de ta vie.

Mais,
Comme toi, cher humain, il peut avoir peur,
Et il en a très peur, des produits destructeurs :
Le sucre blanc cette cocaïne,
Le glyphosate ceux des lobbyings,
L'antibiotique s'il dégouline,
Les plats raffinés quand ils dominant.

Toute cette malbouffe, le chevrotine,
Parfois il angoisse, puis il déprime,
Tous ces produits, ça le rend fou,
Surtout à outrance, attention !
Kaxu !

Les chiffres par ailleurs,
Ça lui fait aussi peur,
Comme ces shoot imposteur,
Une, deux fois, trois
Euh, non merci docteur.

Pareillement, pour ces colorants,
Conservateurs, ou adjuvants,
On les nomme d'un grand E,
Suivies de chiffres bien cancéreux.
Tous ces produits, vraiment sans cœur,
Sont des additifs, aliments-menteurs.

Pour arrêter cette putain de peur,
Et mettre fin à sa terreur,
Apprends à vivre, avec tes sœurs,
Cuisine toi-même, et manges bien mec !
L'exercice physique, vas-y meuf !
Je te conseille, c'est pas du bluff,
Et le stress enfin,
Fuit comme le cobra,
Pour que ta rose déstresse,
Il t'en remerciera.

Voilà,
Une proposition bien sensée,
Pas si ridicule, cette vue de la santé.
En résumé,
Car je l'admets,
Ce fût bien chargé,
Je voulais juste partager,
Et dire en sonnet,
Que je n'ai rien inventé.

Toi microbiote,
Tu m'offres santé et prospérité,
Moi, le sapiens,
Je prends soin de nous,
Tout simplement.
Finalement entre toi et moi
Diva,
Je ne sais pas qui bien vivra,
L'homo sapiens ou le microbiens,
L'homo sapiens microbiens,
J'aime bien cette idée-là !



Arboriculture - Fruitugintza

Les suites d'une rencontre technique entre producteurs de petits fruits AB

Un bilan pour la saison 2023 plutôt positif

Peu de besoin en irrigation et des quantités récoltées très satisfaisantes. Seulement, qui dit peu d'irrigation dit une pluviométrie assez élevée, donc des maladies fongiques qui apparaissent... Quelques problématiques ont donc émergé durant ce bilan de saison, mais qui ont toutes de potentiels leviers d'actions !

Un zoom a été effectué sur les pratiques et maladies suivantes :

- **Le buttage**: disques adaptés sur vibro, faire attention à la PAC. Quand on a un sol hydromorphe, cela peut être intéressant de butter.

- **L'utilisation des toiles tissées**: Bon investissement en petits fruits, à poser sans vent et à maintenir avec des agrafes, meilleurs retours que le plastique noir. Il faut ouvrir la toile en 2 dans la longueur lorsqu'on la pose pour permettre d'amender chaque année les petits fruits et de travailler le sol si besoin.

- **Le Phytophthora du framboisier**. *Identification*: tour de la feuille marron et haut du plant qui commence à mourir, puis ça descend. Odeur racines: les spores attaquent les racines qui pourrissent. *Caractéristiques*: maladie cryptogamique qui touche le framboisier, se développe sur sol lourd et/ou hydromorphe, spores qui peuvent rester dans le sol de 2 à 12 ans. Méthodes de lutte: cultiver sur sol drainé, qualité de l'eau, plants sains, variétés résistantes.



Les questions qui ont émergé

Est-ce qu'on peut rattraper une plantation ratée ?

Est-ce qu'il ne faudrait pas protéger les framboisiers ? Les fruits craignent la pluie et le trop-plein de soleil, peut être planter sous serres ouvertes sur les côtés, attention à brumiser.

Quelle est la différence entre le travail des bandes ou le travail du sol dans sa globalité ? Tasse moins le sol si les bandes sont tracées, passe juste dans les inter-rangs donc n'empêche pas les points positifs du sous solage

Les points positifs de la saison

« Les cassis et les mûres se sont très bien implantées en haut du terrain », « positif car on peut tout de même planter avec un sol hydromorphe », « peur parce que cette année, pas de système d'irrigation mais finalement il n'y en a pas eu besoin », « très bonne récolte qualitative, heureux que la production de fraises fonctionne au pays basque », « bonne année de récolte, qualitative », « bonne préparation du terrain cette année, possibilité d'avoir des myrtilles dès l'année prochaine », « je ne m'attendais pas à une aussi grosse récolte donc que du positif, très bonne vente de sorbets également », « vraie première récolte de myrtilles, 90 kg sur 2 rangs ! », « pas de problèmes de vente cette année en frais ni en sorbets ».

Une idée qui a bien fonctionné cette année: « du purin d'ortie dans le système d'irrigation » (dosatron) → à réaliser pour lancer les fleurs, permet de donner un coup de boost, investissement dans le système mais permet de limiter les pulvérisations foliaires (qui sont plus gourmandes en temps et usure) car fonctionne également avec le purin de consoude, prêle...

Adaptations et problématiques...

Cassis. Retours de producteur-trice-s: 50 % de perte. 3^e année de plantation super mais cohérente. Exposé en plein soleil, irrigué, feuilles saines, amendements organiques en granulés, sur toiles tissées ouvertes, achat Lurberry, variété noire de Bourgogne (déconseille car fruits très petits et très longs à récolter) géant de Boskoop, Andega, tailles chaque année. Leviers : possibilité contre coups de l'année dernière, sécheresse, voir avec Julien et Pauline, qui ont le même problème.



Traction animale / Kabala karrehuntza

La traction animale moderne, une alternative pour les petites fermes du Pays Basque ? Le GIEE VITAM en action !

Depuis 5 ans, un groupe de paysans s'organise pour travailler autour de la traction animale au Pays Basque. Ce groupe est constitué d'un noyau de 8 paysans en maraîchage, arboriculture, PPAM et viticulture. En 2021, le groupe s'est organisé en GIEE afin de mieux fixer les objectifs de travail. Le projet était sur 3 ans, c'est maintenant le temps du bilan !



Figure 1 : Traction animale sur une parcelle en pente, BLE 2020

GIEE VITAM, c'est quoi toutes ces lettres ?

Un groupement d'intérêt économique et environnemental (GIEE) est un groupement qui a pour objectif de favoriser l'émergence de dynamiques collectives qui prennent en compte les objectifs économiques et environnementaux, en favorisant la mise en place de dynamiques au niveau local.

« VITAM », pour valoriser l'innovation en traction animale moderne, est un groupement qui travaille autour de la thématique de la traction animale sur les petites fermes du Pays Basque. Les paysans se retrouvent régulièrement pour discuter de leur travail avec les chevaux ou les ânes, des difficultés qu'ils rencontrent et des besoins éventuels sur des travaux. Les financements accordés par le GIEE ont permis d'organiser diverses rencontres avec des acteurs de différents départements : Guillaume Kédryna en Ariège, venu pour initier à la traction animale et pour former sur le réglage des outils ; Quentin Barrière sur l'initiation au débardage ; Hervé Denguy sur le parage.

Les objectifs du GIEE sont divers : préservation des ressources en eau et de la fertilité du sol ; réduction de l'utilisation des énergies fossiles ; contribution à la viabilité et à la vivabilité des petites fermes.



Figure 2 : Ramassage des patates avec des ânes en paires, BLE 2021



Figure 3 : Débardage (BLE 2023)



Une stagiaire pour capitaliser les données

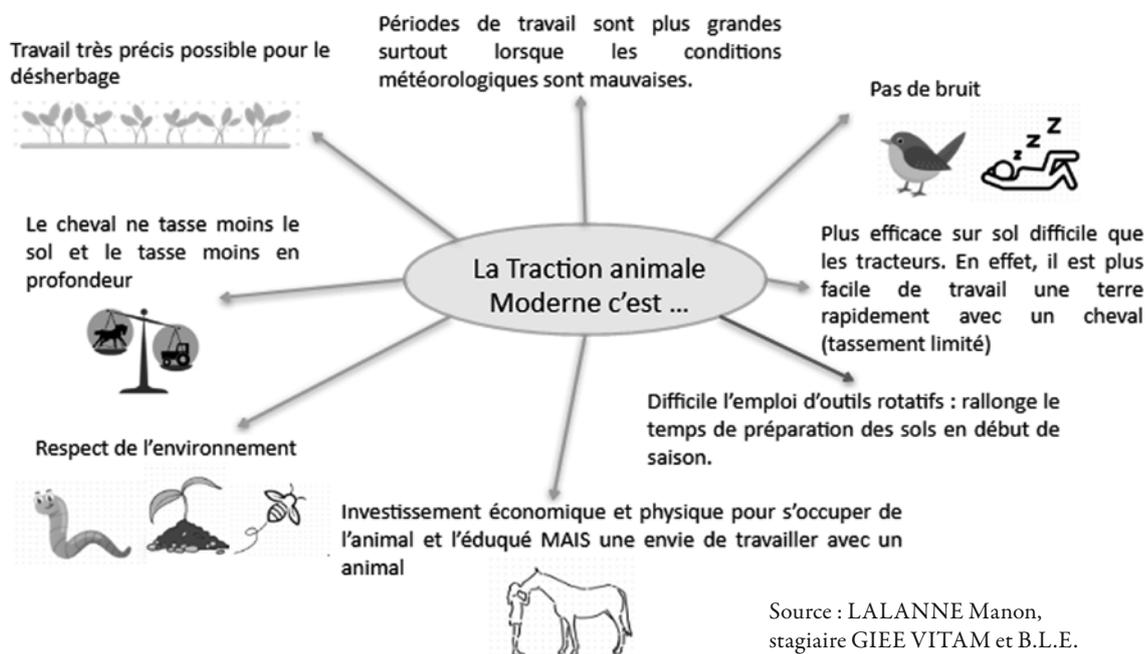
Le GIEE VITAM et BLE accueillent une stagiaire, Manon, originaire de Charente, pour une durée de 3 mois, de mi-mars à début juin. Elle a découvert le Pays Basque à travers son BTSA Gestion et Protection de la Nature réalisé à Saint Palais. Afin de compléter son parcours, elle a fait une licence professionnelle parcours Montagne et pastoralisme, qui lui a permis de réaliser un stage sur la pratique de la fauche de la fougère au Pays Basque. Elle revient réaliser un stage à BLE dans le cadre d'un master Gestion et développement des territoires locaux à Foix, en Ariège. Le choix de réaliser ce stage vient du fait qu'elle souhaitait revenir au Pays Basque et en même temps, découvrir une pratique agricole comme la traction animale au sein des petites fermes.

L'objectif de ce stage est de capitaliser l'ensemble des données récoltées. Les missions sont de créer des films courts (3-4 minutes), un guide d'installation en TAM au Pays Basque, la création de panneau de sensibilisation à destination des paysans du GIEE. Le but final de ce stage est de répondre aux indicateurs du GIEE.

Mais c'est quoi finalement la Traction Animale MODERNE ?

La traction animale est l'utilisation d'animaux domestiques par l'humain pour la réalisation de transport ou de travaux agricoles. Il s'agit d'une alternative à l'usage de ressources non

renouvelables (plastiques, carburants...). Elle est qualifiée de moderne, car l'équipement attelé aux animaux ne cesse d'évoluer, afin de convenir aux pratiques actuelles – efficacité, ergonomie, pratique et robuste.



Le saviez-vous ?

Le binage pour une serre de 500 m² est effectué en 15 minutes ! Et pour 1 ha de pomme de terre, le cheval ouvre et rebouche les raies en seulement une demi-journée !

La traction animale n'est pas marginale dans

le monde: 1 300 millions d'agriculteurs y ont recours! 430 millions d'agriculteurs (33 %) utilisent la traction animale; 840 millions (64 %) travaillent à la main; seuls 30 millions (2.3 %) travaillent en mécanisation (source : FAO).



Baratzezaina / Maraîchage

Adaptation des maraîcher·ère·s au changement climatique

C'est à Ixassou le 13 février dernier que les maraîcher·ère·s de BLE ont accueilli pour la première fois une restitution d'essais de la station expérimentale de Nouvelle-Aquitaine l'ACPEL, et d'un projet de l'INRAE sur l'adaptation des systèmes maraîchers au changement climatique. Une journée qui a donné de la motivation à tous·tes avant le démarrage de la saison ! Un moment rare, qui a réuni une trentaine de participants : maraîcher·ère·s, salarié·e·s, technicien·ne·s et animateur·trice·s légumes, porteur·se·s de projet du territoire.

Adaptation des maraîcher·ère·s au changement climatique



L'après-midi, Christine Aubry, chercheuse à l'INRAE, a participé au projet de recherche-action participative Climaleg et nous a présenté la démarche et les résultats par une visioconférence dynamique. Ce projet en 2021 a réuni des

maraîchers et légumiers d'Île de France autour de plusieurs actions : co-construction d'indicateurs climatiques pertinents pour eux, projections climatiques locales, et des enquêtes pour connaître leurs pistes d'adaptation au changement climatique. Le rapport complet sur le projet est disponible sur le portail de l'archive ouverte de l'INRAE ici : <https://hal.inrae.fr/>

Les maraîchers d'Île de France ont identifié 4 pistes d'adaptation prioritaires :

- Mieux gérer les ressources en eau via des pratiques agronomiques (structure du sol, couverts végétaux, paillage etc.) ;
- Mieux gérer les ressources via des systèmes d'irrigation ou d'aération plus efficaces ;
- Développer des solutions de captage et stockage de l'eau (ex : bassins) ;
- Utilisation de variétés plus adaptées pour les cultures historiques.

Vu la prédominance de l'enjeu de la ressource en eau, le projet de recherche se poursuit aujourd'hui avec une deuxième phase « Climaleg EAU » démarrée en 2023, dont l'objectif est d'estimer les besoins en eau supplémentaires à l'horizon 2060 pour les cultures légumières et maraîchères, avec un travail de modélisation et d'enquêtes. Résultats à venir !

Quelles priorités de recherche et pistes d'adaptation pour le maraîchage au Pays Basque ?

À la suite de la présentation du projet CLIMALEG, trois ateliers ont été menés avec les personnes présentes, dont voici une synthèse.



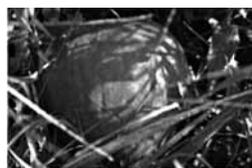
Mon ressenti par rapport au risque climatique sur ma ferme : expression libre à partir d'une photo choisie. « La pente est glissante, mais on n'est pas tout seul », « s'il y a plusieurs voies d'adaptation, il faut les combiner, une seule ne suffira pas », « maintenant que le risque climatique fait partie de la stratégie, je ne suis pas sûr d'aimer ce jeu... », « on est ensemble en chute libre, un peu équipé, on cherche les courants ascendants ».

Trois thèmes sont ressortis bien devant comme priorités de recherche / d'expérimentations pour le maraîchage au Pays Basque : l'adaptation au changement climatique (ressource en eau notamment), le choix variétal et la gestion des sols.

À l'image des maraîchers d'Île-de-France du projet CLIMALEG, les participants ont pu proposer les pistes d'adaptation qui leur semblent prometteuses face au changement climatique, on retrouve beaucoup de propositions en lien avec la gestion de la ressource en eau, mais aussi une envie d'aller vers un choix variétal adapté aux conditions locales, une réflexion sur l'agronomie et la gestion des sols, des techniques pour amener de l'ombre, un lien à faire avec l'élevage, que ce soit pour des réserves d'eau en commun ou l'autonomie en fumure etc. Les idées ont foisonné !



Adaptation au changement climatique/ ressource en eau	Choix variétal	Gestion des sols maraîchers
<p>Associations de cultures hautes et basses pour ombrage/ diminution évapotranspiration</p> <p>Aménagement haies, bandes fleuries avec intérêt pour faune auxiliaires avec des espèces adaptées au contexte sol-climat</p> <p>Ombrage, blanchiment des serres (vent à prendre en compte)</p> <p>mutualisation de données météorologiques, Avoir une étude du changement climatique local</p> <p>étude des besoins en irrigation selon les itk* suivis</p> <p>Mutualiser les données des maraîchers sur l'irrigation</p> <p>Irrigation en général</p> <p>Mise en place de réserves tampon, Partenariats élevage/ maraîchage pour des réserves d'eau</p> <p>dispositifs de récupération des eaux pluviales</p> <p>qualité de l'eau : filtration eaux de pluie, qualité de l'eau des rivières, réutilisation des eaux usées</p> <p>* Itk : itinéraires techniques</p>	<p>Recueil des variétés résistantes</p> <p>Expérimentation in situ choix variétal et calendrier de mise en place</p> <p>Suivi des semences paysannes</p> <p>Adaptation des semences, notamment sur la résilience en eau</p> <p>Sélection variétale mieux adaptées localement.</p> <p>Financer un groupe de recherche de semenciers en Pays basques</p>	<p>Continuer expérimentations semis sous couvert</p> <p>Capitalisation des expériences « sol vivant »</p> <p>Dimensionnement ferme polyculture élevage pour une autonomie en fumure</p> <p>Travailler sur l'amélioration structurel de nos sols</p> <p>Retours sur les pratiques de chacun pour le travail du sol, tjrs des compromis</p>
<p style="text-align: center;">Axes secondaires</p> <p style="text-align: center;">Capitalisation références pour les installations : étude sur les outils/apports des installations collectives ; quel investissement matériel pour le travail du sol</p> <p style="text-align: center;">Ergonomie des postes de travail</p> <p style="text-align: center;">Gestion des adventices</p> <p style="text-align: center;">Débouchés assurant la durabilité des fermes</p> <p style="text-align: center;">Gestion des maladies/ravageurs : Gestion maladies cryptogamiques (mildiou)</p>		



Les maraîchers sont sortis très satisfaits de la journée : « intéressés pour qu'il y ait un équivalent de l'ACPEL au Pays Basque » avec des expérimentations locales, motivés pour « capitaliser des savoirs paysans » afin de mieux croiser les retours de chacun, et aller aussi vers la « reconnaissance institutionnelle » de leur métier. Ces résultats ont été remontés auprès de la CAPB qui mène un projet de centre de ressources et d'expérimentation.

Perspectives, actions en cours

Les ressentis exprimés par rapport au risque climatique sur les fermes montrent que c'est un sujet complexe qui préoccupe les maraîchers aujourd'hui, les porteurs de projet étant parfois plus inquiets que ceux déjà installés. Plusieurs participants concluent qu'une réponse collective est nécessaire. Pour BLE l'enjeu aujourd'hui est de s'inspirer du travail

de cette journée pour accompagner les fermes en place et les futurs installés pour s'adapter au climat futur.



À la suite de cette journée, BLE a relayé **une enquête menée par le réseau Bio Nouvelle Aquitaine sur la gestion quantitative de l'eau par les maraîchers de la région**, avec déjà plus de 100 réponses !

Ces données anonymes ont déjà permis de montrer que la consommation en maraîchage est faible par rapport au service rendu pour la population. Chaque groupe d'agriculteurs bio pourra, s'il le souhaite, utiliser les données en cas de plaider en faveur des maraîchers (faciliter l'accès à l'eau lors des installations, des arrêts sécheresse..). N'hésitez pas à participer à cette enquête pour la consolider !



Etxeko haziak / Biodiversité cultivée

Récolter les graines de prairie naturelle avec la brosseuse

Suite à une formation avec Semence Nature en ce début d'année, des essais de récolte de semences de prairies naturelles sont prévus avec les membres du groupe : mais alors, qu'est-ce que c'est une brosseuse de prairie ?

Comment ça fonctionne ?

C'est un outil qui collecte des inflorescences et des graines sans exportation de tiges. Il est fabriqué en Charente; conçu spécialement pour le brossage; à atteler sur un tracteur (l'outil pèse entre 500 -600 kg).

Une large brosse, entraînée par un moteur hydraulique installé dans son axe, arrache les graines et les envoie dans un bac à l'arrière de la machine. Il est donc nécessaire de laisser monter la prairie à graine avant le passage de la machine. La fauche est réalisable après le brossage.

Avec une vitesse d'avancement de 6 à 8 km/h, la machine permet de réaliser la récolte sur une dizaine d'hectares par jour en moyenne avec un rendement moyen de 30 kg/ha (de graines).

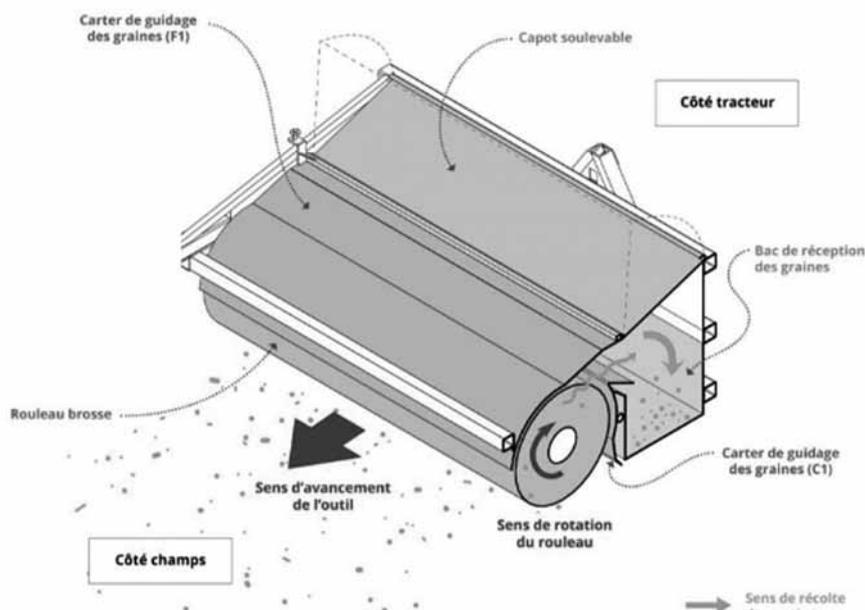
Cet outil permet de récolter plus facilement les graminées et plantes similaires à grandes feuilles, ainsi que les dicotylédones hautes. Selon les espèces ciblées, il est également possible de récolter des plantes plus basses, telles que des légumineuses et d'autres.

Le déroulé du brossage

La première étape concerne le **choix de la prairie**. Opter pour une prairie naturelle caractérisée par une forte biodiversité et/ou la présence d'espèces recherchées, en tenant compte de leur intérêt fourrager au printemps. Le **chantier de brossage** se déroule lors d'une chaude journée d'été sur un sol ressuyé. Pendant le chantier de récolte, les semences récoltées sont étalées sur une bâche. Ceci permettant de faire un premier tri à l'aide d'un râteau et aux insectes de ne pas se mélanger aux graines tamisées.

Après la récolte, vient l'étape du **tri et du tamisage**. Le tamisage permet de retirer les pailles, tandis qu'un tri plus fin, effectué avec une trieuse séparatrice à céréales, permet de retirer jusqu'à 80 % de matière inerte - les éléments indésirables du mélange.

Enfin, on procède à la création du **mélange de semences et au semis**. Le dosage de semis est généralement d'environ 30 kg / hectare pour une prairie à semer, comme pour un semis classique. Pour une prairie à vocation fourragère on ajoute quelques légumineuses au mélange. Le semis est effectué à l'aide d'un semoir Vicon pour un semis à la volée, ce type de mélange n'étant pas adapté aux semoirs classiques.





Les travaux sur le territoire

Cette année BLE accompagne un groupe de fermes souhaitant tester la récolte de graines sur des prairies naturelles, puis sur-semis et ressemis de parcelles.

L'objectif est de partir des besoins du groupe en termes de semis pour l'année, et de définir les parcelles intéressantes à récolter pour cette année. Pour cela : rencontre, échanges entre pairs et formation à la reconnaissance prairial pour définir les parcelles intéressantes à récolter.

Si la thématique vous intéresse, que vous souhaitez essayer, ou suivre les travaux du groupe, n'hésitez pas à contacter par mail :

ble.manon.mercier@gmail.com.

Témoignage de Jean-Claude Sempé

Quel est ton ressenti par rapport à la pratique ? « L'outil est pas mal, cela fait 3 ans que je l'utilise, des améliorations seraient à prévoir, notamment pour récolter plusieurs espèces en même temps (légumineuses), mais jusqu'à aujourd'hui je n'y vois que des intérêts. Au début, l'écrasement de la prairie avec la machine est perturbant, mais au final il n'y a pas de pertes de fourrage, que ce soit en termes de qualité ou de quantité ».

Peux-tu nous expliquer comment cela se déroule ? « Sur le déroulé, Victor vient en mai pour faire un point sur les espèces présentes

dans la parcelle. La récolte a ensuite lieu début juillet. Ici, toutes les parcelles sont pâturées, cela nécessite donc de sortir les animaux fin mars, afin de laisser monter l'herbe en graine. Une fois récoltées et triées, je stocke en big-bag. Les prairies sont sur-semées au printemps, avant une période de pluie. Avec un passage de herse à prairie, suivi d'un semis à la volée au Vicon. La présence des chevaux suite aux travaux permet de tasser le sol, comme le ferait un rouleau ».

Est-ce que pour toi, c'est une réussite ? « Il est difficile d'évaluer la réussite de la pratique ! ».

Avantages	Inconvénients
L'herbe reste sur place, plusieurs récoltes consécutives sont possibles L'herbe reste sur pied, il n'y a pas/peu de pertes de fourrage Technique adaptée aux surfaces en pente	Machine spécialisée requise Plus difficiles pour certaines espèces



Etxeko haziak / Biodiversité cultivée

Le GIEE SPP en Gipuzkoa : visite d'Aleka

Un groupe de paysan-ne-s maraîchers et producteur-trice-s de plants travaillent ensemble depuis un an sur la production de graines de plusieurs légumes. Pour pérenniser et formaliser les travaux, le groupe a demandé une reconnaissance en GIEE. Dans ce cadre, le groupe est parti à la rencontre des acteurs d'Aleka, producteurs de semences paysannes en Gipuzkoa...

GIEE Semences Paysannes Potagères : relocaliser et permettre la production de semences paysannes potagères au Pays Basque Nord

Objectifs du groupe

Historiquement, des travaux de criblage variétal sur la tomate – Mendi Gorria – ont été accompagnés par BLE.

En 2022, une formation sur la production de semences potagères a été suivie par un groupe de paysan-ne-s maraîchers.

Plusieurs problématiques en étaient ressorties :

- Disposer de semences adaptées aux conditions pédoclimatiques du Pays Basque : lesquelles ?
Comment garder une diversité variétale pour assurer une résilience face au changement climatique ?
- Disposer facilement de semences et variétés adaptées aux modes de cultures de l'Agriculture Biologique :
Comment assurer une diversité de variétés ?
Comment reproduire les semences plutôt que d'acheter ?
Et si un jour on ne pouvait plus se fournir en semences ?
Quelles variétés adaptées à l'AB et résistantes aux maladies ?



La production collective de semences paysannes semble être un levier intéressant. Cependant, la production de semences et de potagères notamment, bien qu'étant une thématique suscitant l'intérêt de tout le groupe, nécessite d'y accorder du temps, pour se former, mettre en œuvre, et de s'organiser collectivement pour perpétuer les savoir-faire et faciliter la mise en œuvre. Une demande de reconnaissance en GIEE a donc été déposée et reçue, en juillet dernier, par le groupe qui va travailler sur 3 ans dans le cadre de ce projet.

Dans le cadre de ce GIEE, BLE accueille un stagiaire, Thibault, dont vous avez la présentation plus haut.

Ses missions :

- réaliser des diagnostics de durabilité des fermes, suivre les essais et faire le lien entre les producteurs,
- commencer un travail d'inventaire auprès des professionnels comme des particuliers, afin de commencer un travail autour des potagères plus large, et pourquoi pas faire le lien entre jardiniers amateurs et paysans maraîchers.



Visite d'Aleka

Description du projet

Aleka œuvre pour la diffusion de semences paysannes, créée en 2016 à l'initiative de Kelo, qui nous a reçus dans sa ferme pour nous expliquer son métier d'artisan semencier. 12 maraîchers ont collaboré pour sa création, installés en Euskadi et membres de *Biolur*, équivalent de BLE en Hegoalde.

Une réunion tous les ans permet de répartir entre les fermes les variétés produites. Chacune des fermes produit au moins 4 variétés, mais 5 cultures par an dans l'idéal. À Aleka, il y a 120 variétés de semences potagères.

Pour produire ses semences, Kelo travaille en collaboration étroite avec douze maraîchers. Aleka s'engage à acheter un pourcentage de semences à chaque maraîcher. Pour que les maraîchers s'y retrouvent économiquement, c'est plus précisément le fruit ou le légume en entier qui est acheté et non la semence elle-même. Ils ont le choix de fournir le fruit entier, ou la semence seule.

Aujourd'hui Aleka salarie une personne deux jours par semaine et Kelo facture son travail à l'association. L'argent dégagé par la production est réinvesti et permet de financer des matériels par exemple. Les producteurs viennent ponctuellement aider pour les travaux de tri, nettoyage et ensachage.



Le choix du fruit ou du légume où sera prélevée la semence est primordial. Il faut regarder le comportement de la culture du semis jusqu'à la récolte de la future graine : son comportement à la germination, à la transplantation, ses caractéristiques une fois le fruit ou le légume formé.

Visite de la ferme

Kelo cultive ses légumes sur trois parcelles différentes, pour éviter les phénomènes d'hybridation. Il cultive une trentaine de variétés sur la ferme. Il fait également attention aux jardins potagers des maisons alentours. À Beizama, il n'y a pas de maraîcher installé, ce qui permet également de limiter les risques d'hybridation. Reste le problème de la carotte sauvage, nous

précise-t-il néanmoins. Parfois, les hybridations sont difficiles à observer et ne sont visibles que sur la campagne suivante. Le fait de répartir les graines entre les producteurs permet de casser la chaîne d'hybridation.

Depuis deux ans, ils font leurs plants eux-mêmes sur la ferme, dans une serre à plants. À Beizama, l'un des facteurs les plus contraignants est l'humidité pour ce petit village de montagne situé en altitude. Les

cultures sur la ferme permettent d'adapter les variétés à ces contextes humides.

Avant de vendre les semences, Kelo se charge de mesurer leur taux de germination. Les graines ne sont pas gardées plus d'une saison. Dans la salle de conservation des semences, il faut respecter un taux d'humidité inférieur à 70 %.

Les semences sont stockées dans des pots en verre avec un bâton de silice. Si ce dernier reste orange, le taux d'humidité est bon. S'il devient translucide, le pot est trop humide.

Le processus suivi pour l'activité d'artisan semencier suit un ordre établi : produire, sécher, trier, nettoyer et mettre en sac la semence. Les graines sont récoltées puis séchées dans le grenier de la ferme.

Dans un troisième temps, les graines sont triées grâce à des souffleurs. Les graines qui tombent sont les bonnes semences, les autres sont expulsées. La commercialisation aux particuliers se fait soit par internet, soit dans la boutique.



Etxeko haziak / Biodiversité cultivée

HAZI Azoka, une journée pour redécouvrir l'échange de semences libres

Le 24 février dernier a eu lieu le tout premier événement du réseau HAZI Sarea, acronyme de « Hazien Aniztasuna Zaindu Iparraldean » - Prendre soin de la biodiversité cultivée en Pays Basque Nord.

HAZI Sarea, un collectif impulsé et abrité par BLE depuis 18 mois

Avec le travail commencé sur les semences potagères, il est paru naturel de rassembler toutes les dynamiques de semences paysannes (blés, maïs...), pour conforter et élargir les possibilités de conservation de semences et leurs diffusions, notamment via l'intégration de paysan.ne.s/jardinier.ère.s.

L'objectif est de soutenir toutes les dynamiques autour de la biodiversité cultivée en Iparralde, qu'elles soient d'origine paysannes, associatives ou individuelles. Il est animé et coordonné par Manon MERCIER, salariée à BLE. Félicitation pour son travail et merci pour son professionnalisme et son engagement !

Et HAZI Azoka ?

Un début de journée riche en découverte !

Ce fut une surprise de découvrir le nombre de personnes qui se sont levées aux aurores pour en apprendre davantage sur le fonctionnement du réseau, et écouter les interventions d'Euskal Hazien Sarea (réseau similaire en Hegoalde) et de Guy Kastler. Guy est un paysan à la retraite, notamment investit dans l'association Nature et Progrès. Il est également représentant de la Via Campesina (la voie paysanne) dans les discussions internationales sur les semences et les OGM. Ce matin-là, nous avons donc eu l'honneur de l'écouter sur le thème « *Quel avenir pour les semences paysannes ?* ». Vidéo de la conférence bientôt sur le site internet hazisarea.fr !

Un repas fermier à prix libre. Le midi, les visiteurs ont eu droit à un repas gourmand proposé par Arto Gorri (talos) et Kantina – cantine associative à prix libre, qui valorise les produits en priorité bio et fermiers qui ne sont pas vendus et qui accueille tous convives les derniers dimanches du mois à Gure Doia, à Irisarri, sans réservation.

Arratsalde oso bat trukatzeko. HAZI Sareko erakusmainearen inguruan plazer handiz elkartu ginen, baratzezain «profesional» edo partikularrak, esperientziaz beteak edo ikasteko nahian, gure etxeko haziak elgar trukatzeko. Trukaketa honen helburua :

Hazi sareko taldeak baratzeke hazien inguruan bilaketa lan bat hasia du, eabiltzen ditugun barietateak partekatzeko eta biderketa bat segurtatzeko.

Helburu hortarat iristeko, baratzezain sare bat sortzen hari da, kalitatezko hazi barietate zabal bat osatzeko.

Lana hasten da beste esperientzietan oinarrituz, beraz ez duda ekipan sartzea, denendako bada lana, izan pentzean edo kolekti-boaren parte hartuz !

Eskerrak parte duten guzietan : Aleka hazi-gilea, herriko eta kalitatezko haziak proposatzeko ; MENTA liburudenda, bere liburu proposamenendako ; Xoko, okina, bere ogi hautendako eta haziaren inguruan egiten duen lanarentzat ; Biodivercités, urte osoan kosaldean egiten duten ekintzendako ; eta Euskal Hazien Sarea, bidea egiteagatik eta haien esperientzia partekaturik.

Pour les absents... Vous n'avez pas pu être présent-e à HAZI Azoka, mais vous souhaitez rejoindre le mouvement ? Rien de plus simple ! Allez sur hazisarea.fr, et remplissez le formulaire d'adhésion à la newsletter. Ainsi, vous serez dans la boucle pour recevoir infos, actus et événements d'HAZI Sarea !

Perspectives. Merci à toutes les personnes et structures qui ont contribué à cette réussite ! On se dit à l'année prochaine pour la deuxième édition, avec le soleil... En attendant, le réseau poursuit sa construction, avec 85 adhérents et un réseau de fermes participantes. Les projets et chantiers à venir : structurer le recensement des variétés, organiser la sélection et la multiplication, mais aussi former les jardiniers et paysans et continuer à sensibiliser le plus grand nombre à travers des stands, ciné-débats, interventions dans les écoles etc.

Belarjale hazkuntza / élevage de ruminants

Modification des conditions d'abreuvement de nos brebis

Témoignage de Jean-Louis Miramon, éleveur de brebis dans le Béarn

Suite à la formation sur l'eau en élevage proposée par B.L.E, nous avons reconsidéré nos installations d'abreuvement. Nous sommes intervenus à deux niveaux :

Quelques modifications aux équipements d'abreuvement ;

Nous avons également regardé les problématiques des courants parasites dans les abreuvoirs.



Les abreuvoirs en bergerie



Les brebis ne disposaient jusque-là que d'abreuvoirs à soupapes, individuels, positionnés sur les auge à cornadis. Nous avons installé des abreuvoirs collectifs muraux en périphérie des aires de couchage. 4 brebis peuvent boire en même temps et la particularité du modèle retenu est de disposer d'un débit de 30 l par minute correspondant bien aux besoins physiologiques des brebis.

Nous avons constaté un temps d'adaptation d'un certain nombre de brebis les 15 premiers jours. Ensuite, nous avons observé une recrudescence des temps d'abreuvement, notamment 20 à 30 minutes après la distribution des fourrages.

À noter (voir photo) que les abreuvoirs individuels sont complètement inaccessibles, les brebis étant en grande partie à l'auge. On assiste à ce moment-là à un va-et-vient permanent de brebis venant boire. C'est également le cas en sortie de salle de traite, un des nouveaux abreuvoirs étant immédiatement accessible.

L'entretien de l'abreuvoir est réalisé tous les 5 jours et la vidange est très facile à mettre en œuvre ; penser à mettre une vanne en amont (voir photo) tout comme un réducteur de pression, le flotteur ne supporte pas plus de 3 bars voire moins.

Les abreuvoirs à la pâture

Nous n'avions pas d'abreuvoirs au pré. Nous avons acheté 2 bacs de 400 litres pour un lot et mis à disposition des laitières une tonne à eau malgré son faible débit. Nous avons constaté que même cet hiver les brebis buvaient au pré. De plus, elles ne rentrent plus assoiffées comme par le passé.



Les courants parasites

Sur l'aire principale (160 places), il y a 6 abreuvoirs pipettes au tapis et 1 en mural. Nous avons observé une vraie préférence des brebis pour le mural. L'intervention d'un géobiologue professionnel parfaitement au fait des problématiques liées à l'eau a permis d'apprécier l'impact des courants parasites électriques et électrostatiques. À voir également la même problématique avec les abreuvoirs d'extérieurs proches des clôtures électriques ; les brebis ne boivent pas par crainte de décharges.

Nous n'avons pas de recul sur les quantités d'eau consommées, un compteur divisionnaire serait nécessaire. Toutefois les brebis font une bonne campagne et ont une belle laine... et nous pensons que la qualité des conditions d'abreuvement doit y contribuer.



Belarjale hazkuntza / élevage de ruminants

Prairies à flore variée : voyage chez des éleveurs devenus herbagers

Témoignage de Fabrice Jaragoyhen, éleveur de brebis laitière en Soule.

C'est bien connu, les « bios » ne font pas que fumer de l'herbe... ils en produisent aussi ! Début du printemps... les oiseaux chantent, les fleurs fleurissent, les arbres bourgeonnent... (ça va, c'est assez bucolique ?), je m'en vais pour une petite virée dans le Lot-et-Garonne, mais pas au volant de mon tracteur de 200 CV (que je n'ai pas) pour jeter fumier, pneus, bâches et autres à la pré-

*C'est bien connu,
les « bios » ne font
pas que fumer de
l'herbe...*

*ils en produisent
aussi !*

fecture d'Agen comme on pourrait le croire, non... à la découverte des prairies à flore variée sur la ferme du Planté de Xavier (Séverine, Mathilde et Raphaëlle) Noulhianne à Montpezat d'Agenais au pays des pruneaux !

Xavier et Séverine sont installés sur une ferme d'une quinzaine d'hectares en cours de conversion d'atelier. Un élevage allaitant en brebis viande (Rouge du Roussillon) a pris la place d'un troupeau de chèvre avec transformation fromagère. Le surtravail et les aléas de la vie ont motivé cette reconversion. La ferme s'agrandit donc de

quelques hectares de prairies et un accès à un bois et parcours de 54 ha permettra d'accueillir les quelque 200 à 250 brebis projetées. Pour l'instant, le troupeau se monte petit à petit avec 120 têtes. « On se croirait à la retraite ! » me souffle Séverine en ce printemps subitement plus calme, ayant délaissé la traite, la transformation fromagère, la vente, marchés et *tutti quanti*...

Mais c'est bien beau de vouloir tout casser, encore faut-il construire ou plutôt composer !

Les prairies à flore variée

Il y a une petite dizaine d'années, Xavier rencontre Vladimir Goutiers, ingénieur agronome à l'Inrae Toulouse. Son corps de métier est les plantes fourragères et leur assemblage. L'idée est de faire des composés complexes pour répondre à divers objectifs de production, de qualité, de destination (fauche, pâture ou les deux) dans des conditions pédoclimatiques données.

La prairie se voit comme une forêt, tant dans sa composition à plusieurs étages que dans son évolution de l'implantation à la composition à long terme. Des étages de végétation avec des espèces hautes et d'autres plus basses, mais réfléchi en fonction des besoins en lumières... Pareil en profondeur, diverses plantes sont choisies en fonction de leur développement racinaire qu'il soit plus ou moins profond et tenter de déployer un maillage racinaire bien répartie dans le sol. Il s'agit d'associer des plantes qui se complètent et ne se concurrencent pas.

Les variétés et espèces implantées sont celles commercialisées. Elles ont été recensées et référé-

rencées, des mélanges testés sur plateforme-test sur des parcelles de l'Inrae. L'expérimentation à échelle réelle se fait sur les fermes où les prairies sont implantées. Vladimir Goutiers travaille généralement avec des groupes d'éleveurs, permettant l'échange, la dynamique, l'éventuelle mutualisation pour l'achat de semences etc.

« *C'est le Pays Basque pas la France !* » Partout où il y a de l'herbe en France, y a des groupes « prairies à flore variée ». Partout ? Non ! Pas chez nous ! Je t'entends lecteur : « c'est le Pays Basque pas la France ! ». Mais c'est pour mettre fin

à ce scandale interplanétaire que j'écris d'ailleurs ! L'herbe ça nous connaît non ? De l'eau ! De l'eau ! Des brebis, des vaches qui ne demandent rien d'autres que de l'herbe, des herbes, variées et savoureuses... On va quand même pas laisser dire que je ne sais quels Bretons, normands, limousins, aveyronnais ou autres auvergnats sont de meilleurs herbagers que nous, hein ? Et je ne parle même pas des Lot-et-Garonnais qui normalement sont génétiquement programmés pour faire des pruneaux et benner des remorques en ville !



Les précurseurs

S'il faut trouver des précurseurs au travail initié par Vladimir Goutiers, on citera André Voisin et son ouvrage *Productivité de l'herbe* rédigé en 1957. C'est LA référence encore aujourd'hui en ce qui concerne les prairies et leur gestion, notamment par le pâturage tournant. Il est mondialement connu et mieux reconnu à l'étranger que dans sa France natale. Ses travaux ont inspiré les grands pays pâturant comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande ou l'Irlande. Il est mort et inhumé à La Havane en 1964 lors d'une tournée visant à présenter ses travaux et inspirer le développement de l'élevage cubain... Ô espoirs heureux des lendemains révolutionnaires...

Depuis Voisin, soit bientôt 70 ans, il n'a pas été rédigé un ouvrage à destination tant des agronomes que des agriculteurs éleveurs herbagers embrassant la somme des savoirs acquis et expérimentés... C'est quand vous voulez pour actualiser tout ça bande de fainéants ! Ou vous voulez que j'appelle la CR47 ?

En pratique chez Xavier et Séverine

Pour Xavier, les prairies à flore variée ont les avantages de la prairie permanente (diversité et complémentarité des espèces) et de la prairie artificielle (productivité et richesse nutritive assurée). Chez Xavier on trouve 3 types de prairies : pour le pâturage de printemps et d'automne, pour le pâturage d'été, et pour la fauche.

La gestion est basée sur les cumuls de températures qui déterminent les cycles de pâturage et surtout les fanages. Une petite station météo permet de suivre au mieux ce paramètre. L'idée est de récolter l'herbe, que ce soit par le pâturage ou la fauche, au meilleur stade. Et celui-ci différera en fonction de sa destination : les prairies dédiées au pâturage seront basées à partir d'espèces et variétés à cycles végétatifs courts adaptés à un pâturage dyna-

Précurseurs de Vladimir Gouthiers,

*Amédée Boitel,
Henry Le Coq,
André Voisin*

Plus tôt, en 1890 Amédée Boitel publiait un étonnant *Herbages et prairies naturelles*. Il y préconisait des mélanges en fonction des conditions pédoclimatiques, incluant 16 à 20 variétés et jusqu'à 60 kg de semences/ha... Soit des recommandations qui ressemblent fortement à celles de Vladimir G.

Encore avant en 1844, Henry le Coq, botaniste, publiait son *Traité des plantes fourragères*. Ici aussi, une masse sur les différentes espèces fourragères, l'implantation de prairies en fonction du sol, climat et région, la fauche, amendements, etc.

Il y en a sans doute d'autres, mais les herbagers en herbe, qu'ils soient portés davantage sur les prairies permanentes, temporaires ou bien les deux, auront avantage à se référer à ces travaux colossaux qui leur sont destinés ; et de faire vivre une approche en opposition avec la taylorisation de l'agriculture qui a conduit à la spécialisation à outrance, la monoculture intensive et l'élevage hors sol...

Chez Xavier on trouve trois types de prairie

mique court de 21 jours au printemps. Le cycle théorique est même de 18 jours, ce que je n'ai pas de mal à croire considérant de visu la hauteur d'herbe à l'entrée des paddocks... En ce mois d'avril, Xavier et ses brebis traînent la patte, et ne reviennent qu'en 22-23 jours ! J'ai bien envie de le balancer à Vladimir (Goutiers pas Poutine, même si là, la question se pose pour voir comment pousse l'herbe en Sibérie !) pour sous-exploitation et entorse à la rationalisation de l'herbe !

De manière générale, ce ne sont pas moins d'une cinquantaine de variétés et espèces différentes qui serviront de base à la composition des prairies selon les objectifs assignés. On sème aussi beaucoup en masse puisque le poids varie de 48 à 78 kg/ha selon les mélanges.



Pour le semis, pas de labour. Xavier travaille avec des disques... Travail du sol avec outils à dents... On roule au cultipacker (ou rouleau lisse) AVANT de semer « à la volée » (déposer les graines en pluie pour les répartir au mieux) et on repasse un coup de cultipacker par-dessus, suffisant pour faire pénétrer la semence dans les 1 ou 2 premiers centimètres du sol (pas plus sinon ça germe pas!). J'espère que vous avez bien compris qu'il faut tasser avant le semis, sinon je dépêche André Pochon pour vous le rappeler!

Question fumure, j'ai pas bien noté... genre tous les 2 ans. Du fumier pas composté mais couvert. Ça doit en laisser un peu pour les manifs, même si pour Xavier vaut mieux qu'elles ne soient pas trop loin du bourg de Montpezat, car y a de fortes chances qu'il tombe en rade avec son tracteur avant le premier échangeur... Rungis c'est loin quand il faut pousser son tracteur!

Les prairies de fauche auront des espèces et variétés à cycles végétatifs longs, permettant

de maintenir dans la durée de bonnes valeurs alimentaires afin de faire de bons fourrages, quand des prairies destinées à la pâture faites en foin dans les mêmes conditions auraient perdu de leur valeur.

*du fumier
pas composté
mais couvert
ça doit en
laisser un
peu pour les
manifs*

Les prairies de pâtures de printemps (et d'automne) et d'été se distinguent par les variétés et espèces qui répondront mieux aux conditions de chaleur et d'humidité de l'une ou l'autre saison.

Ce type de gestion permet en outre de faire des « vides sanitaires », indispensables pour rompre ou limiter les cycles parasitaires. Avec l'incorporation de

plantes à tanins et à phénols dans les mélanges, il est possible de se passer d'antiparasitaires pour juguler l'infestation, en brebis (et vache) du moins. En chèvre, c'est une autre histoire!

Pour le lecteur en manque de précisions et qui s'appête à sortir sa tonne à lisier parce qu'il n'est pas content, faudra attendre la formation avec V G qui se profile! Je ne vais pas tout faire non plus!

Gestion des prairies : pâturage tournant, planning de pâturage etc.

Le pâturage tournant est au cœur de la gestion des prairies. Ici, des paddocks de 2000-2500 m² pour une journée. Le tour se fait donc en 21-22 jours en mai-juin, 30 jours en été, et donc autant de paddocks.

Tout autant que la hauteur d'herbe en entrée de paddock, une bonne hauteur en sortie est très importante pour ne pas pénaliser la repousse de l'herbe; bien faire manger l'herbe sans la sur-pâture, surtout pas.

Dans cette gestion globale, est déterminée « la semaine magique ». C'est cette période du printemps (plus ou moins tôt en mai), qui varie selon les régions et conditions pédoclimatiques, mais varie peu d'une année sur l'autre, où la végétation « explose »; c'est là qu'est le maxi-

mum de pousse. La connaître permet de ne pas se faire déborder par l'herbe pour le pâturage ou prévoir une fauche juste avant, si les conditions le permettent, pour avoir une repousse optimale.

*bien faire
manger
l'herbe
sans la
sur-pâture,
surtout pas*

Tout est scrupuleusement noté sur un planning de Pâturage, auquel s'ajoute un planning de grainage...

Et oui, l'idée est de prolonger, voire pérenniser, la composition implantée; et le grainage est planifié en fonction de l'âge de la prairie, de l'évaluation de sa flore et donc du choix qui est fait pour « recharger » la prairie selon que l'on veuille privilégier les graminées ou les légumineuses.

Ainsi deux stratégies permettent de choisir entre le grainage des légumineuses, ou la totalité de la flore prairial.



Les prairies du Planté

Le tour des prairies fait en ce début du mois d'avril donne un aperçu : la quantité d'herbe est impressionnante. De l'herbe comme s'il en pleuvait ! Les prairies de « fauche » sont prêtes à être fauchées et les prairies de pâturage sont grasses d'herbe. Sur celles-ci, outre les graminées et légumineuses communes comme les ray-grass, trèfles, bromes etc. on y trouve en bonne place la chicorée et le plantain.

La chicorée est très productive, elle a un pouvoir hydratant très fort car composée à 95 % d'eau, elle a une bonne valeur alimentaire et contient des phénols aux propriétés « antiparasitaires ». Le plantain est lui très riche en minéraux, et résiste bien à la sécheresse. Ces deux espèces sont destinées avant tout au pâturage, car pour le foin elles sèchent très difficilement...

Les prairies de pâturage d'été seront aussi fauchées d'ici la fin du mois d'avril pour qu'elles aient le temps de repousser avec une hauteur

d'herbe suffisante, afin d'entamer le pâturage estival dans de bonnes conditions. Les légumineuses (luzernes, sainfoins, lotiers) sont encore timides en ce début de printemps, mais se déploieront avec la chaleur. Il n'y a pas de déprimage à proprement parler, c'est une fauche précoce qui fait office de déprimage.

Autre outil déterminant dans ce système : le séchage en grange. Car vous l'avez compris, pouvoir faucher et fanner tôt est primordial ici. 2 cellules de séchages, un récupérateur d'air chaud

sous le toit, associé à un ventilateur, couplé à un système « intelligent » alternant la ventilation entre les cellules et la modélisant en fonction de la température et du taux d'humidité de l'air. Ainsi, quand le soleil tape en journée, le ventilateur souffle pour sécher le fourrage, et quand les conditions ne se prêtent pas au séchage, le système ventile pour maintenir le fourrage, ça permet de faire des économies d'électricité.

*de
l'herbe
comme
s'il en
pleuvait!*

Une conclusion en guise d'introduction

C'est ainsi que Xavier et Séverine, jadis éleveurs, sont devenus herbagers.

L'herbe est devenue la nourriture exclusive de leurs animaux, désormais exclusivement en brebis allaitantes. Elle rythme le cycle des animaux, leur production et leur santé.

Nous arrivons au bout de ce tour d'horizon des prairies à flore variée, prétexte au lancement d'une formation sur le thème avec Vladimir Goutiers par BLE à l'automne.

Son travail sur les prairies se prolonge aussi sur les haies fourragères, où des assemblages d'arbustes, arbres et buissons complètent la ration d'herbe ou pallient aux aléas climatiques...

Complémentaires, elles peuvent être (et devenir) un sujet à part entière.

*L'herbe est
devenue la
nourriture
exclusive
de leurs
animaux*

Beaucoup de questions se posent quant aux pratiques locales, notamment liées à la pratique de la transhumance et de l'agnelage d'automne en brebis.

Mais aussi, questions inhérentes à des systèmes herbagers, autonomes et économes au possible en intrants...

Qu'est-ce qu'on va bazarder lors des manifs, si on a plus de pneus, bâches ensilage et enrubbannés, ou même fumier si nos animaux sont trop dehors ? Et comment remplacer le plaisir incomparable d'assaisonner les bâtiments publics, grandes surfaces, voiries ou je ne sais quoi de lisier ?



Belarjale hazkuntza / élevage de ruminants

Accompagnement de la SCEA Lurrekoa par BLE sur l'année 2023

Fin juin 2021, une vingtaine de vaches Terreña sont introduites sur le Baigura (basse et moyenne montagne située à Hélette, Ossès, Bidarraï et St Martin d'Arrosa) par les trois membres de la SCEA – Jef Mateo, Eugène Ondars et Jean-Michel Aizager. BLE suit depuis 2023 l'évolution du troupeau sur le Baigura, y pâturent au moins 8 mois sur 12, zone de parcours peu pâturée, avec landes à bruyères, à fougères, à ajoncs, bois et pelouses.

Objectifs de la SCEA Lurrekoa – définition en début d'année 2023

LONG TERME: Limiter la fermeture des milieux et le recours aux écobuages, par la pâture. Démontrer qu'élever des Terreña sur des parcours de basses et moyennes montagne peut être viable économiquement, pour essayer leurs pratiques et la race.

COURT MOYEN TERME:

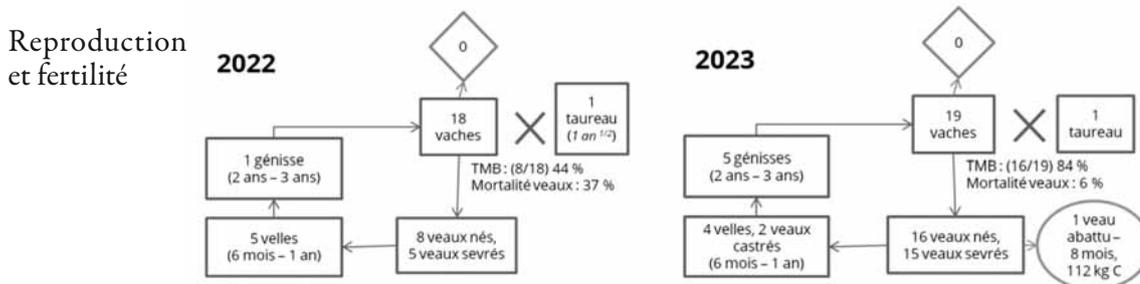
- Explorer la flore du Baigura: réaliser un herbier de la flore présente sur le Baigura, pour le mettre ensuite en lien avec les observations de prise alimentaire des vaches au pâturage.
- Recueillir des connaissances sur le comportement du troupeau → continuer les observations des déplacements des vaches sur le Baigura et les comparer avec les déplacements des autres animaux présents (brebis, pottok...).
- Travailler sur la sélection du troupeau: définir un nombre de mères dans le troupeau, de génisses de renouvellement, de bœufs, de broutards et de génisses. Sélectionner davantage le troupeau sur la fertilité des vaches et sur leur comportement de groupe, pour homogénéiser le troupeau, en ne gardant que les bêtes les plus dociles



et dont la morphologie plaît aux éleveurs. Programmer des ventes d'animaux vivants (essaimage de la race) et carcasse (travail sur la commercialisation à mener, avec des objectifs de vente de veaux de 7 mois par exemple à 7 €/kg carcasse).

- Travailler sur des échanges Nord-Sud: échanger avec les éleveurs d'Hegoalde sur les différentes conditions d'élevage, les qualités gustatives de la viande, la commercialisation.
- Réflexion avec les céréaliers des Landes pour pérenniser la mise en pension hivernale des vaches; développer la commercialisation avec la vente de veau de lait (100 kg carc.).

Recueil de connaissances sur le comportement du troupeau



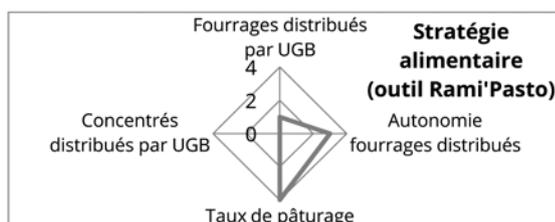
« La 1^{re} année, on a reçu un troupeau avec des vaches qui devaient être pleines quand on les a achetées, mais ce n'était visiblement pas le cas ». En 2022, un jeune taurillon a été gardé parmi les naissances, qui a commencé à féconder les vaches dès la fin 2022 (né le 22/04/20). Les vêlages semblent se grouper en hiver – décembre à mars.



Conduite alimentaire

Calendrier alimentaire du troupeau en 2023	Nov.	Déc.	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.		
				9 mises-bas								7 MB		
Vaches	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	UGB vaches	16,15
Taureaux	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	UGB taureau	0,6
Veaux	2			3	3	3					2	3	UGB veaux	0,267
Génisses (1-2 ans)	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	UGB génisse:	0
Génisses (2-3 ans)	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	UGB génisse:	0
Conduite alim.													UGB tot.	17,02
Foin						1 b/1,5								
Pât. Dans les landes														
Pât. Xabio														
Pât. Baigura														

14 veaux sevrés en 2023 pour 19 vaches adultes, soit une productivité numérique de 0.68 (niveau de production 1, source : Mil'Ouv).



	Niveau de production associé aux notes sur le radar		
	1	2	3
Vaches allaitantes	< 0,75	0,75 à 0,85	> 0,85

Observation pâturage sur le Baigura.

34 têtes : 1 taureau, 1 bœuf, 16 vaches, 8 génisses (dont 5 d'environ 1 an), 8 veaux.

- Automne 2022, d'avantage d'animaux sur le Baigura → pression de pâturage plus importante, bon entretien d'une zone écobuée l'année d'avant. Constat fin 2023 : « On n'a pas besoin d'écobuer les zones cette année où il y a eu les vaches, on n'est pas obligé de revenir sur un écobuage qu'on a fait il y a 3 ans, c'est utilisable en l'état ».
- Beaucoup de tiques présentes, vaches infestées. Liens mortalités de jeunes poneys (<6 mois), a priori pas de mortalité dans le troupeau de vaches dues aux tiques.
- Observations 2023 : de septembre à décembre, il semble d'après le vacher qui les a gardées que les ligneux représentent 1/3 de l'alimentation du troupeau et les graminées 2/3. « Ce sont de vrais débroussailleuses, ça c'est impressionnant ».

Données sur la viande

Abattage d'un veau fin 2023, de 8 mois, 112 kg carcasse, soit 73 kg de viande une fois découpé et mis sous vide : plus de viande prévue, à voir lors des prochains abattages. Viande blanche, pas rosée.

Élevage

28 juin. – Conduite d'un rucher en AB, avec Mikela Untsain.

13-15 sept. – Organisée par le GAB65, formation pour apprendre à tanner et transformer les peaux avec des méthodes artisanales (gras + fumée), avec Pauline Ferrice et Romain Brèthes. Contact : julien.cantegreil@gab65.com / 06.13.10.73.52

10 oct. – Tendre vers un système pâturant économe : comment mieux valoriser l'herbe dans l'alimentation de ses ruminants ?, avec Denis Alamome.

15 oct. – Fabriquer soi-même ses compléments alimentaires à base de plantes pour le bien-être des animaux d'élevage, avec Lise Rolland et Fanny Dalla-Betta.

22 oct. – Améliorer l'autonomie alimentaire de son troupeau de ruminant via le choix des espèces fourragères semées dans ses prairies – Aller vers des prairies à flore variée, avec Vladimir Goutiers.

7 et 8 nov. – Améliorer le bien-être des animaux de sa ferme : relation à la mort des animaux d'élevage, avec Marie-Christine Favé.

Novembre - Tendre vers des systèmes herbagers économes et autonomes : intégrer les zones de parcours et zones intermédiaires dans la conduite alimentaire de ses ruminants, avec Sarah Mihout.

Biodiversité cultivée

Mi-juin – chantiers de récoltes de graines et démonstration Brosseuse de prairie.

Juillet – chantiers de récolte et battage des blés population.

Début sept. – rencontre échanges sur les récoltes et semis de l'automne de semences de prairies naturelles.

20 sept. – restitution du stage GIEE SPP – groupe potagère population.

19 nov. – bilan de saison « graines de potagères ».

Automne – rencontre Hobbea avec le groupe blé population, en Gipuzkoa.

Arboriculture, PPAM et maraîchage

25 juin – Maîtriser des outils collaboratifs pour structurer un projet collectif de producteur-rice-s de PAM bio.

Sur demande, entre juin et septembre – Conduite de cultures en maraîchage bio : suivi sanitaire / agronomique (demi-journée en parcelle).

Viticulture

24 juil. – Optimiser sa conduite en viticulture bio et biodynamique, avec Éric Maille.

PETITES ANNONCES



Semoir tracté à donner,
non utilisé pour l'instant.
Contact : Maitena,
maitenamai.2@gmail.com

BLE

Bureau

Bordarrampe Oihana, éleveuse de brebis lait à Donamartiri / St Martin d'Arbèroue

Carricaburu Paul, viticulteur à Azkarate / Ascarat (trésorier)

Duhau Anita, éleveuse de chèvres à Lohitzune / Lohitzun

Etchart Duhalde Maite, éleveuse ovin lait à Aiherra / Ayherre (secrétaire)

Irigoin Jean-Marie, éleveur de brebis et de porcs à Ibarla / Ibarolle

Larrea Francis, maraîcher à Lekorne / Mendionde (président)

Mendiboure Nicolas, maraîcher à Irisarri / Irissarry

Thoreau Cécile, safran - arbo - petits fruits à Pagola / Pagolle

Membres du Conseil d'Administration

Abbadie Julie, maraîchère dans une ferme d'insertion à Hazparne / Hasparren

Arbelbide Ugo, éleveur de vaches allaitantes à Heleta / Hélette

Bachacou David, volailles et arbo à Bunuze / Bunus

De Charentenay Pascale, arboricultrice à Hosta / Hozta

Etchart Maider, éleveuse bovin et ovin lait à Hazparne / Hasparren

Fourt Arteaga Camille, transformateur de spiritueux à Senpere / St Pée sur Nivelles

Goiti Mikel, éleveur de brebis lait et arbo à Heleta / Hélette

Goyetche Caroline, productrice de PPAM à Samatze / Sames

Junquet Bruno, maraîcher à Itsasu / Itxassou

Pouchoulou Olivier, viticulteur à Irulegi / Irouleguy

Prebende Pettan, volailles à Gabadi / Gabat

Salarié·e·s

Aucante Marlène : porcs, volaille, apiculture, traction animale, arboriculture.

06.27.13.32.34 - ble.marlene.aucante@gmail.com

Betbeder Anne : viticulture.

07.71.76.18.41 - ble.anne.betbeder@gmail.com

Brykalska Maria : maraîchage, PPAM

06.27.13.32.31 - ble.maria.brykalska@gmail.com

Chateau Anais : formation continue, euskara, facturation, salariée d'Arrapitz

Denis Juliette : projets collectifs, promotion de l'AB, restauration collective.

06.34.99.39.15 - ble.juliette.denis@gmail.com

Elluin Charlotte : agronomie, petits fruits, biodynamie, grandes cultures, accompagnement des collectivités.

07.86.91.11.89 - ble.elluin.charlotte@gmail.com

Erguy Thomas : coordinateur, aides spécifiques à l'AB, vie associative de BLE

06.27.13.32.38 - ble.thomas.erguy@gmail.com

Jauregui Argitxu : comptabilité, salariée d'Arrapitz.

Lemaire Martin : ovin, caprin, polycultures.

06.27.13.32.36 - ble.martin.lemaire@gmail.com

Mercier Manon : biodiversité cultivée, semences paysannes.

06.27.13.32.32 - ble.manon.mercier@gmail.com / hazisarea@gmail.com

Rabeyrolles Ninon : bovin, systèmes herbagers économes et autonomes, communication.

06.37.11.44.96 - ble.ninon.rabeyrolles@gmail.com

Sarriquet Carine : gestion administrative et financière, salariée d'Arrapitz

ZER DA CE TRUC?

À la suite des différentes formations plantes bio indicatrices et bouts de champs, BLE vous propose un quizz détachable sur la reconnaissance des plantes, des insectes et des maladies relevées durant ces différentes sessions de la saison. L'intérêt est de pouvoir conserver ces différents éléments et de les ressortir pour identification si besoin! À vos identifications! À noter pour les plantes: seules, elles ne constituent pas un diagnostic du sol, elles ne sont qu'un indice à assembler avec les autres plantes présentes sur la parcelle!

Quelle est donc cette plante ?

Nom : Houlque laineuse, *Holcus Lanatus*

Description : taille moyenne, jusqu'à 80 cm de haut, très velue. Épi d'abord vert pointu et compact, puis s'étale et passe ensuite au rose violacé.

Terrain propice : prairies, bordures de forêts, étangs, chemins, talus. Caractéristique des prairies atlantiques humides à tendance acide. Souvent observée au Pays Basque.

Caractères bio indicateurs : HS.

Quelle est donc cette fleur?

Nom : Céraiste, *Cerastium*

Description : atteint 20 à 50 cm selon le sol, l'ensoleillement et l'altitude. Feuilles opposées, elliptiques à ovales. Fleurs blanches comptant 5 pétales..

Terrain propice : prairies et bords de chemin, même en montagne. Résiste bien au froid et peu s'épanouir dans un sol caillouteux. Souvent observé au Pays Basque.

Caractères bio indicateurs : équilibre HS / MOF, nitratophile.

Quelle est donc cette plante ?

Nom : Renoncule rampante, *Ranunculus repens*

Description : l'un des nombreux « bouton d'or », pour sa fleur jaune. Ne pas la confondre avec les autres renoncules. Fleurit de mai à septembre.

Terrain propice : prairies, champs, fossés, bois, lieux frais et humides. Retrouvée dans plusieurs secteurs du Pays Basque.

Caractères bio indicateurs : hydromorphie, engorgement en eau, HS.

Quelle est donc cette maladie ?

Nom : Carie du blé, *Tilletia caries*

Description : champignon, observable généralement à maturité car se développant dans les grains. Les grains cariés sont remplis de spores noires. Aspect de l'épi ébouriffé.

Terrain propice : conservation dans les sols pendant plusieurs années, à la surface ou sur les grains.

Prévention : récolter la parcelle contaminée en dernier. Ne pas réutiliser le grain en semence de ferme. Brossage des épis. Traitement des semences au vinaigre blanc. Si contamination avérée, destruction de la récolte.

ZER DA CE TRUC?

À la suite des différentes formations plantes bio indicatrices et bouts de champs, BLE vous propose un quizz détachable sur la reconnaissance des plantes, des insectes et des maladies relevées durant ces différentes sessions de la saison. L'intérêt est de pouvoir conserver ces différents éléments et de les ressortir pour identification si besoin! À vos identifications! À noter pour les plantes: seules, elles ne constituent pas un diagnostic du sol, elles ne sont qu'un indice à assembler avec les autres plantes présentes sur la parcelle!

